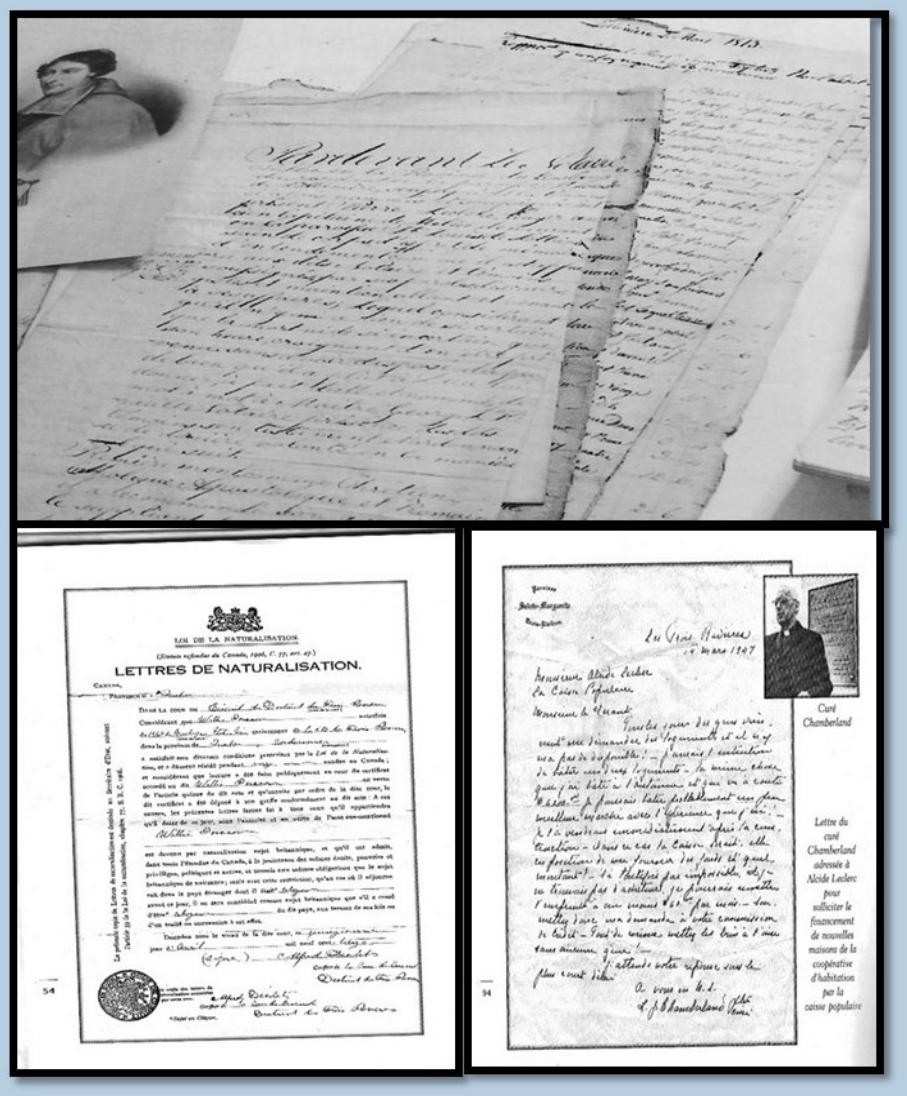
HÉRITAGE

Société de généalogie du Grand Trois-Rivières

Volume 46, numéro 1, hiver 2024



DOSSIER

De Charter à Chartré - Chartray

ACTIVITÉS HIVER 2024

Abréviations: (P) En présentiel
(Z) Sur Zoom
(E) Enregistrement en rediffusion

GÉNÉALOGIE QUÉBEC - Volet 1
Mercredi, 7 février à 13 h 30 (Z)
avec **Michel Boutin**, généalogiste GFA

Plus de 45 millions d'images sont à votre disposition pour des recherches généalogiques et historiques. Un conseiller vous guidera dans les recherches avancées dans cette banque de données qui ne cesse de s'agrandir.

LEGACY AVANCÉ - Les Rapports
Mercredi, 28 février à 13 h 30 (P)
avec **Michel Laurin,** bénévole et utilisateur du logiciel

Legacy est un logiciel américain complet, francisé, qui permet de recueillir nos informations familiales de façon structurée et d'obtenir des rapports sur nos données. Vous apprendrez comment préparer les différents rapports textes et graphiques utiles pour visualiser des sommaires de vos données ou pour faire des présentations graphiques intéressantes des résultats de vos recherches.

LE REGISTRE FONCIER
Mercredi, 6 mars à 13 h 30 (Z)
avec **Nicole Séguin,** conseillère

Mme Séguin nous offre le résultat de son expérience dans cet atelier d'information sur l'utilisation du registre foncier. On se demande d'abord d'où vient le registre foncier, que contient-il, en quoi peut-il aider ma généalogie. Nous pourrons ensuite de façon pratique faire une recherche sur le registre afin de bien comprendre son utilisation.

LES OUTILS DE RECHERCHE – Survol
Mercredi, 20 mars à 13 h 30 (P)
avec **Danielle Allard,** conseillère à la SGGTR

La Société dispose de plusieurs outils de recherches, soit papiers, soit informatisés. Comment tirer profit de chacun de ceux mis à votre disposition dans les 12 postes informatiques de notre centre de documentation. Vous ressortirez avec un aperçu des forces de chacun; il faut donc fréquemment les croiser afin d'obtenir le résultat tant escompté.

CONFÉRENCE LOUISE LACOURSIÈRE
Mercredi, 27 mars à 13 h 30 (P)
avec **Louise Lacoursière**, écrivaine

Louise Lacoursière nous parlera de son dernier livre qui vient de paraître.

AUX ORIGINES DE LA LANGUE FRANÇAISE
Mercredi, 3 avril à 18 h 30 (Z)
avec **Jean-François Veilleux**

Afin de mieux comprendre l'enracinement culturel, politique et humaniste derrière la langue française à l'échelle planétaire – autant en littérature, en science, en philosophie qu'en diplomatie – voici une brève histoire de ses racines européennes et de son évolution jusqu'à son arrivée en Amérique du Nord. Cette conférence aborde autant les invasions barbares en Europe, les décrets du roi François 1er, la fondation de l'Académie française par le cardinal Richelieu, la création de l'Organisation internationale de la Francophonie, les débats entourant le « joual » et la langue québécoise que la situation du français de nos jours au Québec, au Canada, en Amérique du Nord et dans le monde.

Comité de la revue *Héritage* :

Directrice :
Martine Gingras

Courriel de la revue *Héritage* :
heritage@sggtr.com

Mise en pages :
Claude Belzile

Équipe de correction :
Yvon Asselin
Gérard Martineau

Expédition :
Cynthia Aubé
Florent Coutu
Jacques Lafrance

Recherche de commanditaires :
Claude Belzile

Collaborateurs pour ce numéro :
Danielle Allard
France-Brouillette-Forest
Jean-Claude Deguise
Martine Gingras
Serge Goudreau
Louise Lamy
René Paquin
Guy Parent

Conception de la couverture :
Claude Belzile
Martine Gingras

Courriel de la société :
info@sggtr.com

Impression :
Michel Laurin

Webmestre :
Jean-Claude Deguise

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISSN 0709 3365
Bibliothèque et Archives Canada

MOT DE LA DIRECTRICE

Les paroles s'envolent, les écrits restent.

par Martine Gingras (2871)

Parfois, il faut prendre des décisions déchirantes. Le conseil d'administration de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières ne me donne pas carte blanche sur la manière de produire la revue. C'est ce manque de soutien qui motive mon départ. Je vous annonce par la présente que ce numéro sera mon dernier.

Maintenant, prenons ces dernières lignes, pour vous parler en premier de la rubrique « Suggestions de lecture » qui est composée d'autobiographies, de récits et de témoignages. Une autre manière de découvrir l'histoire sur une institution, un lieu, une personnalité qu'il nous serait impossible de connaître sans les souvenirs et les précieux documents personnels que possède cet auteur du moment.

Je suis à confectionner ma « roue de paon »; c'est un travail exigeant, long et un passage obligé qui nous conduit assurément vers de passionnants personnages qui nous invitent à creuser le mystère. Dans les articles de ce numéro, c'est ce travail premier qui a permis aux auteurs de nous raconter des pans d'histoire qui nous sont inconnus. Nous faire découvrir à travers des mariages mixtes, des ancêtres britanniques, allemands, suisses, irlandais, écossais et autochtones. D'autres qui avaient la bougeotte, attirés par l'aventure et la vie aux États-Unis.

J'espère que vous éprouverez autant de plaisir que j'ai eu à leur lecture. J'ose emprunter les mots de madame France Brouillette : « *Ce patrimoine, si riche, se doit d'être transmis pour ne pas le voir s'éteindre.* » Peut-être nos chemins se recroiseront, en attendant continuez d'être des passionnés de généalogie.

En terminant, je nous souhaite de défricher chacun notre petit carré de jardin, en acceptant de creuser profondément, pour aller, peut-être, rejoindre des racines d'humanité partagée. Bonne année 2024.

La revue *Héritage* est publiée trois fois par année par la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières, fondée en 1978. La direction de *Héritage* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction ou adaptation d'articles ou partie d'articles, parus dans *Héritage,* est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de la direction de la revue *Héritage*. La direction se réserve le droit d'adapter les textes pour les publications.

SOMMAIRE

Héritage / Volume 46, numéro 1

DOSSIER PAGE 7

DE CHARTER À CHARTRÉ - CHARTRAY

Le titre de ce dossier illustre bien la recherche effectuée par l'auteur pour suivre l'évolution orthographique du patronyme de sa famille. Sa recherche approfondie remonte à plus de 250 ans en Angleterre et est riche de détails historiques contextuels. L'auteur a sans doute dû consulter de nombreux registres religieux, anglicans et catholiques, de même que des registres militaires. Un vrai travail de détective de la généalogie. À vous d'apprécier.

3 Le mot de la directrice

5 Le mot du président

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE

Détour de l'histoire

21 La descendance trifluvienne de Joseph-Charles Piwan (1820-1884), Algonquin, et de Thérèse Magwawando (1827-1908), Abénakise, son épouse, de Saint-Étienne-des-Grès.

30 La famille Trent et son manoir de la colonie anglaise de la rivière Saint-François

Portrait généalogique

25 Joseph Trottier : de Saint-Prosper à Normandin en passant par le Minnesota

ACTUALITÉS

38 Suggestions de lecture

SOUTIEN GÉNÉALOGIQUE

39 Le coin des trouvailles

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

2 Activités - hiver 2024

16 Retour sur les activités de l'automne

17 Des nouvelles de la bibliothèque

18 In memoriam

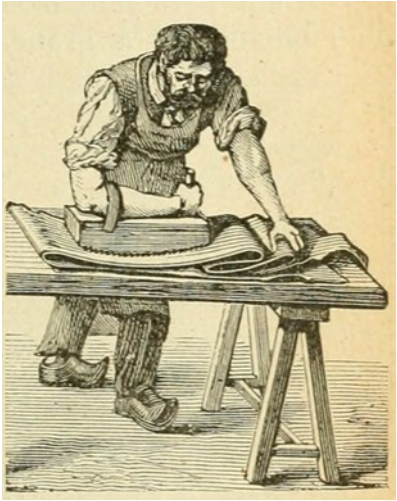
18 Bienvenue à nos nouveaux membres

18 La revue Héritage fait le ménage

19 Visite des États-Unis

19 Raisons sociales de commerces et industries de la Mauricie

36 Code d'éthique



***Dossier : Mégissier au travail*, page 12**

Première de couverture : Documents illustrant les archives personnelles, extrait du livre **Cécile**, Louise Leclerc, édition La plume d'Oie, 2012 et de la revue de la Société d'histoire de Drummond, La Réserve numéro 7, 2020.

Les coordonnées de la Société

100, rue de la Mairie
Trois-Rivières, Qc
G8W 1S1
819-376-2691
Courriel: ***info@sggtr.com***
Site WEB : ***www.sggtr.com***

Conseil d'administration 2023-2024

Prés. :	*Claude Belzile (2613)*
Vice-prés. :	*Diane Thibault (2742)*
Secrét. :	
Trés. :	*Esther Desbiens (2367)*
Adm. 1 :	*Hélène Bussières (2357)*
Adm. 2 :	
Adm. 3 :	*Louise Lamy (2329)*

Membres gouverneurs (ex-présidents)

Lucien Florent (1)	*1978-1980*
Louis Girard (46)	*1980-1983*
Jonathan Lemire (119)	*1983-1985*
Léo Therrien (3)	*1985-1986*
Conrad Blanchette (124)	*1986-1988*
Jean-Paul Boisvert (354)	*1988-1990*
Gaston Blanchet (412)	*1990-1993*
Françoise V. St-Louis (268)	*1993-1996*
Louise Pelland Trudel (755)	*1996-1999*
Jean-Marc Boivin (1485)	*1999-2001*
Roland Gauthier (1539)	*2001-2005*
Roger Alarie (1934)	*2005-2008*
Dessaulles Beaudry (1594)	*2008-2011*
Normand Houde (2114)	*2011-2015*
Michel Boutin (2388)	*2016-2019*
Diane Trudeau (2621)	*2019-2022*

La cotisation

La cotisation des membres à la Société couvre la période de janvier à décembre de chaque année.

Canada :

Membre régulier :	*35 $*
Membre associé :	*30 $*
Membre étudiant :	*25 $*

Autres pays :

Membre régulier :	*50 $ US*
Membre associé :	*35 $ US*

Les services

ateliers-conferences@sggtr.com
biblio@sggtr.com
bms2000@sggtr.com
heritage@sggtr.com
conseillers@sggtr.com
info@sggtr.com
president@sggtr.com
recherche@sggtr.com
registraire@sggtr.com
secretaire-ca@sggtr.com
tresorier@sggtr.com
vice-president@sggtr.com
webmestre@sggtr.com

LE MOT DU PRÉSIDENT

Des nouvelles de la Société

par Claude Belzile (2613)

Depuis la dernière parution de la revue en octobre dernier, bien des choses sont survenues dans notre société de généalogie, certaines très agréables, d'autres moins. Commençons par les moins agréables, mais sans vouloir trop s'y attarder, car certaines demeurent en développement.

Deux membres du conseil d'administration de la Société ont donné leur démission récemment (Martine Gingras et Françoise Lavallée). Aurons-nous suffisamment de candidatures pour former un CA à la prochaine assemblée générale? La question se pose. Par exemple, un nouveau trésorier, essentiel pour la bonne marche de notre société, doit entrer en poste en juin prochain. Ce que je retiens, c'est que les membres du conseil sont souvent ceux qui s'impliquent le plus comme bénévole dans toutes sortes de tâches à la Société. C'est donc un appel urgent à tous, si vous avez à cœur la pérennité de votre Société.

Autre nouvelle : des discussions avec la ville de Trois-Rivières sont en cours pour le renouvellement de notre bail de locaux. Notre précédant bail de cinq ans se terminant en décembre 2023, l'offre de Trois-Rivières est d'au plus pour un an (année 2024). La ville entend récupérer ses locaux pour revitaliser le secteur de Saint-Louis-de-France. Bien sûr, votre CA prend très au sérieux la situation, une ou deux solutions sont peut-être possibles pour nous reloger, mais si vous avez des options en tête, nous serions très heureux de vous entendre.

Mais essayons de rester positif en cette année de fête du 45e anniversaire de la Société. Je pense aux succès incontestables des trois activités de l'automne passé et dont vous trouverez un résumé dans la présente édition : la visite du musée Pierre- Boucher au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, la visite du musée de Pointe-à-Callière de Montréal et le concert des Filles-du-Roy dans la chapelle du Séminaire, organisé par la Société d'Histoire des Filles-du-Roy. Lorsque vous lirez ces lignes, le brunch de la Société aura déjà eu lieu (15 février).

Dans un tout autre registre, qui connait le lieu de Spirit Lake?, J'aimerais vous faire part d'une belle découverte que j'ai faite récemment, relativement à mon grand-père paternel. Il s'agit d'un livre intitulé « *De Spirit Lake à la Ferme, La naissance d'un village* » écrit par Denis Labrèche (2018). Très bien documenté, largement illustré et référencé, le livre présente mon grand-père Adhémar comme un des principaux acteurs des lieux. Il a toute sa vie travaillé à titre d'agronome, essentiellement dans les fermes expérimentales fédérales, au Québec et en Ontario. Je connaissais son côté déterminé; il avait trafiqué son certificat de baptême ou de naissance pour se vieillir de trois ans afin d'entrer à l'École d'Agriculture de La Pocatière; il avait ainsi graduer à l'âge de 16 ans (1914); et cette entourloupette l'avait même suivi jusqu'à sa retraite lorsqu'il avait réclammé sa pension fédérale. Je savais aussi qu'il avait œuvré à La Ferme (à compter de 1919), à quelques kilomètres d'Amos, en Abitibi, et que ce lieu, identifé avant comme Spirit Lake, avait été un camp d'internement, principalement d'Ukrainiens, en 1915 et 1916, lors de la Grande Guerre 14-18, Mais y trouver des photos d'époque, dont le lieu même de naissance de mon père, quel bonheur! Aux personnes intéressées à lire le livre, cela pourrait s'arranger. Aussi, on pourrait espérer assister à une conférence de l'auteur sur le sujet; j'y travaille.

La Société de généalogie du Grand Trois-Rivières est une corporation sans but lucratif. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres et des familles, la diffusion des connaissances généalogiques par des ateliers et la publication des travaux de recherche.

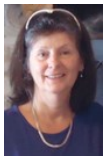
Nos commanditaires sont importants pour nous, qu'ils soient ici remerciés

Pierre Duhamel

Notaire et conseiller juridique

55A, rue Fusey
Trois-Rivières, QC
G8T 2T8

Tél. : 819.378.3386
Fax : 819.378.4637
pduhamel@notarius.net



DE CHARTER À CHARTRÉ - CHARTRAY

par France Brouillette - Forest (2564)

À une époque où l'usage de mots anglais dans la conversation était chose courante, maman était, si je puis dire, amoureuse de la langue française et aussi de l'Histoire. À la maison, elle a toujours tenu à ce que nous utilisions les bons termes français.

Elle était bien au fait de la déportation des Acadiens, des évènements entourant la conquête britannique en passant également par l'histoire des Patriotes, de la loi 101 et j'en passe… Elle a su me transmettre cet amour de l'Histoire et cette fierté de la langue française.

Qu'elle ne fût pas sa surprise d'apprendre, à un âge avancé, que son nom **Chartray**, était en fait une déformation ou plutôt la francisation du nom de son ancêtre anglais, **Charter,** un Britannique anglican. Je dois cependant avouer que depuis que nous savons que nous avons un ancêtre britannique, j'ai voulu en savoir plus…

En Angleterre, le 4 novembre 1776, se sont unis par mariage à Morcott, Rutland, **James Charter** né vers 1745 à Kettering, Northamptonshire et **Élisabeth Dickens** née le 19 octobre 1748 à Morcott, Rutland, décédée le 4 mars 1816, à Cosgrove, Northamptonshire, fille d'Elisabeth Crane et Francis Dickens. Ces derniers se sont mariés le 8 octobre 1747 à Seaton, Rutland. Nous connaissons également le nom des deux autres enfants Dickens, Sarah née le premier septembre 1750, décédée à une date inconnue et Francis né le 24 mai 1752 également décédé à une date inconnue.[1]

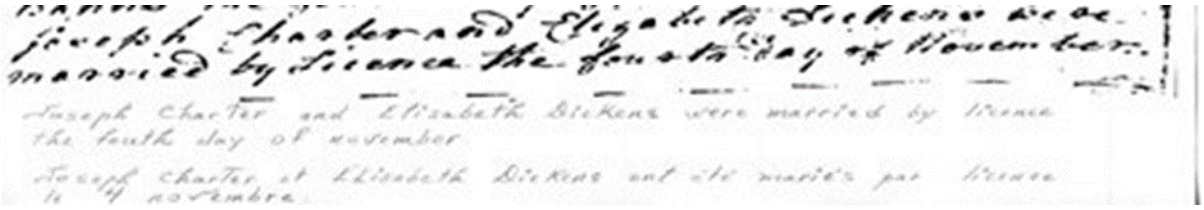


Illustration 1 : 1776 Mariage (conforme selon la religion anglicane) de Joseph (James) Charter et Elisabeth Dickens à Morcott, Rutland, Angleterre.[2]

James CHARTER et **Elisabeth DICKENS** ont eu six enfants, dont mon ancêtre **Joseph** :

NOM	NAISSANCE	BAPTÊME	LIEU
Joseph	Vers 1768	28 avril 1835 Baptisé à Saint-Grégoire-le-Grand	Né à Kettering, Northamptonshire, Angleterre
John	10 mars 1770	12 mars 1770	West Chapel-NC, Wooler, Northumberland, Angleterre
Eleanor	8 septembre 1771	13 septembre 1771	West Chapel-NC, Wooler, Northumberland, Angleterre
James	29 juin 1773	5 juillet 1773	West Chapel-NC, Wooler, Northumberland, Angleterre
Thomas	8 mars 1775	13 mars 1775	West Chapel-NC, Wooler, Northumberland, Angleterre
Isabel	23 juillet 1778	28 juillet 1778	West Chapel-NC, Wooler, Northumberland, Angleterre

Comme nous pouvons le constater, cinq de leurs six enfants sont nés avant le mariage conforme anglican. Surprenant pour l'époque. L'histoire nous donne l'explication du phénomène.

Avant 1534, l'Angleterre était un pays catholique. Avec Henri VIII, nous assistons à la naissance de l'Église anglicane à la suite du refus de Rome de reconnaître l'invalidité du premier mariage de ce dernier avec Catherine d'Aragon pour lui permettre d'épouser Anne Boleyn.

Aux 16e et 17e siècles, on assiste à des arrestations, pénalités et châtiments pour tout catholique qui refuse de prêter allégeance au souverain, chef de l'Église d'Angleterre. Au 18e siècle, les catholiques ne sont plus persécutés, mais sont interdits de professions civiles et militaires et ne peuvent hériter de terres et certains voient même leurs terres saisies. Les registres catholiques (non conformes selon la religion anglicane) sont tenus dans de petits carnets ou sur de simples feuilles mobiles pour pouvoir être facilement dissimulés ou détruits en cas de nécessité. Voilà pourquoi peu de registres de mariages catholiques du temps nous sont parvenus. De plus, entre 1754 et 1837 il fut légalement obligatoire de se marier devant l'Église d'Angleterre même si plusieurs étaient déjà unis selon les rites catholiques.

N'ayant pas retrouvé le mariage probablement catholique de James Charter et Elisabeth Dickens, il est possible de figurer qu'ils se soient mariés avant la naissance de leur premier enfant Joseph vers 1767 ou 1768.[3]

Kettering dans le Northamptonshire est situé à environ trente kilomètres de Northampton, là où a eu lieu la « Guerre des deux roses » le 10 juillet 1460. Guerre civile qui opposa de 1450 à 1485, deux branches des Plantagenêts, prétendant à la couronne, la maison royale d'York ayant pour emblème une rose blanche et la maison royale Lancastre dont l'emblème était une rose rouge. C'est la fin de la dynastie Plantagenêt, rois français qui régnèrent sur l'Angleterre pendant environ 400 ans et le début de la dynastie Tudor.[4]

En 1794, Joseph Charter s'est engagé dans le 41e régiment sous le colonel William Thomas. Il serait arrivé au Canada le 24 octobre 1799, selon Ancestry.

À la suite d'une blessure au genou, il demanda sa libération en 1802. Par la suite il exerça le métier de cordonnier.

Vers 1803, Joseph Charter se serait marié avec une certaine Julie ou Judith Poirier[5]. Est-ce que le mariage se serait fait à la cathédrale Holy Trinity de Québec ? Celle-ci est la première église anglicane construite en dehors des îles britanniques entre 1800 et 1804. Je n'ai pu retracer ce mariage mixte malgré mes recherches auprès de la cathédrale Holy Trinity et l'université Bishop's située à Lennoxville, Sherbrooke. Les mariages entre catholiques et anglicans se faisaient majoritairement à l'Église anglicane. Je n'ai pu également retrouver la trace de la naissance et du décès de Julie ou Judith Poirier. On la retrouve aux moments des baptêmes et sépultures de leurs trois enfants tous morts en bas âge. La famille habitait à Québec au moment des baptêmes.

Voici les trois enfants de cette union :

- Jean, né et baptisé le premier juillet 1804 dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec.
- Elisabeth, née et baptisée le 19 octobre 1805 dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec. La petite Elisabeth est décédée à l'âge d'un mois et a été inhumée le 16 novembre 1805 à Notre-Dame de Beauport.
- Pierre, né le 7 et baptisé le 9 octobre 1806, toujours dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec.

En 1807, il réintègre l'armée canadienne dans le régiment des Fencibles comme soldat sous le colonel David Shank et ce, pour un terme de neuf ans[6].

Le 23 novembre 1807, son fils Jean décède à l'âge de 3 ans. Son service funèbre aura lieu le 24 novembre dans la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières, car Joseph était en garnison dans cette ville à ce moment-là.

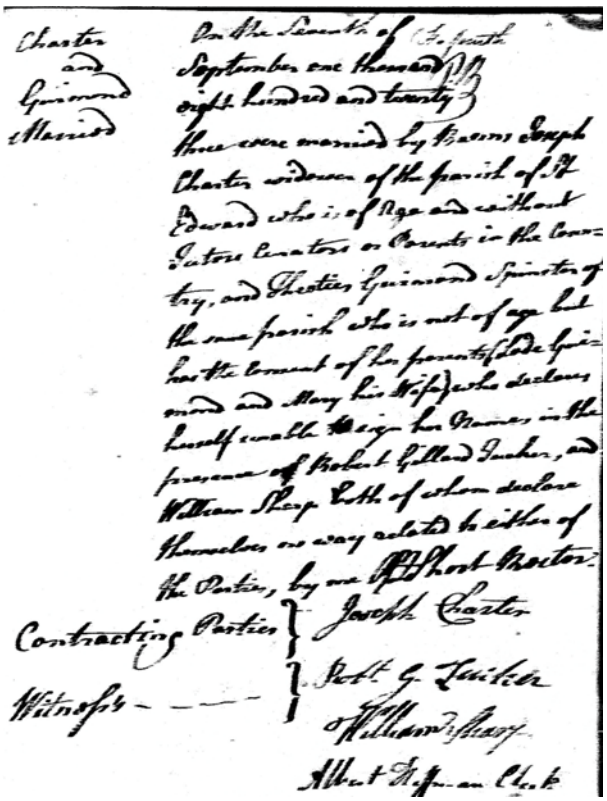
Son fils Pierre est décédé le 13 janvier 1809 à l'âge de 2 ans et son service funèbre fut célébré le 15 janvier 1809 en la paroisse Saint-Pierre de Sorel. Joseph était alors sergent en garnison dans le régiment des Fencibles dans cette ville selon l'acte de sépulture.

En 1812, Joseph a possiblement participé aux différentes batailles opposant les États-Unis et la Grande-Bretagne sur les terres d'Amérique, identifiées comme « L'autre guerre d'indépendance américaine ». Dans le but d'annexer le Canada, les États-Unis ont tenté une percée d'abord par les Grands-Lacs afin de rejoindre le Haut-Canada (Ontario). Même s'ils avaient réussi militairement, ils auraient dû faire face à une population civile hostile car peuplée de loyalistes américains et de leurs descendants. Dans un deuxième temps, ils tentèrent de prendre Montréal située dans le Bas-Canada (Québec) par le fleuve St-Laurent, comptant sur la neutralité des francophones réputés anglophobes. Ils essuyèrent un nouveau revers grâce à l'appui de 450 Canadian Voltigeurs francophones dont Louis-Joseph Papineau, chef du Parti des Patriotes et meneur de la rébellion du Bas-Canada (Québec) en 1837. Les francophones s'attendaient, de par leur participation, à une reconnaissance politique, linguistique et religieuse de la part des autorités britanniques. Malheureusement, les Britanniques sont demeurés aveugles à cette fidélité[7].

En 1816, il est déchargé de l'armée pour une deuxième fois. D'ailleurs, toutes les compagnies des Fencibles furent démantelées cette année-là.

Après la conquête (1760-1763), les habitants étaient obligés de loger les soldats britanniques[8]. Était-ce encore le cas vers 1823 ? Quelques jeunes canadiennes succombèrent aux charmes des militaires. Selon ma grand-tante, Joseph était logé chez les Guimond. C'est alors qu'il rencontra Théotiste.

Veuf, de Julie/Judith Poirier, **Joseph Charter** se remarie le 7 septembre 1823 à l'église St-James de Trois-Rivières avec mon ancêtre **Marie-Théotiste Guimond** née le 3 mars 1806 et décédée le 10 avril 1889, fille de Claude Guimond et Marie Rivard, sa deuxième épouse. On peut lire dans l'acte de mariage que Joseph est sans parenté dans le pays.



Charter et Guimond mariés	Le 7 septembre 1823 sont mariés par banc **Joseph Charter** veuf de la paroisse St-Edouard majeur sans tuteurs curateurs ou parents dans le pays, et Théoties Guimond célibataire de la paroisse, mineure mais qui a le consentement de ses parents (Lade Guimond et Mary sa femme) qui déclare elle-même ne savoir signer son nom en présence de Robert Gillard Tucker, et William Sharp les deux déclarent cependant n'avoir aucune parenté avec l'une ou l'autre des parties, par moi R.Q. Short, recteur
Parties contractantes	Joseph Charter
Témoins	Robert G. Tucker William Sharp Albert Hoffman, clerc

Illustration 2 : Mariage 7 septembre 1823 Joseph Charter (55 ans) & Théotiste Guim (17 ans)[9]
Traduction libre de l'auteur.

Ils auront 8 enfants :

- Georges, né le 15 et baptisé le17 octobre 1823 à St-Édouard de Gentilly
- Marie-Adélaïde, née et baptisée le 2 avril 1825 à St-Édouard de Gentilly
- Joseph, né & baptisé le 5 juin 1826, décédé le 6 et inhumé le 7 juin 1826 à St-Grégoire-le-Grand (Bécancour)
- Joseph, né le 3 et baptisé le 4 juillet 1827 à St-Édouard de Gentilly
- Eustache, né et baptisé le 17 mars 1829 à St-Édouard de Gentilly
- Marie-Anne, née et baptisée le 27 juin 1831 à St-Édouard de Gentilly
- **Jean David** (mon ancêtre), né le 8 et baptisé le 9 avril 1833 à St-Édouard de Gentilly
- Théotiste-Delphine, née et baptisée le 14 janvier 1835 à St-Grégoire-le-Grand (Bécancour)

Joseph est cordonnier aux baptêmes catholiques de ses enfants. Celui-ci savait très bien signer son nom, avec finesse, on peut donc présumer qu'il avait un certain niveau d'instruction. Vu son absence au baptême de mon ancêtre, son fils **Jean David**, le nom de famille a été orthographié « **Short** » puisque le prêtre ne savait comment écrire ce nom anglais. La même chose s'est produite à l'enterrement d'un autre de ses fils, Joseph « **Shorter** » qui est décédé le lendemain de sa naissance. On peut imaginer qu'il était, à ce moment-là, à consoler sa femme à la maison.

En 1825, la famille réside à St-Édouard de Gentilly, Buckinghamshire, Québec, Canada.[10]

Au recensement de 1831, la famille demeure toujours à St-Édouard de Gentilly[11]

Le 26 février 1833, Joseph fait une demande de pension à son excellence Mathew Lord Aylmer, chevalier Grand Croix du très honorable ordre militaire du Bain, gouverneur et commandant-en-chef des provinces du Haut et Bas-Canada, pour ses 18 ans de service. Il est malade à cette époque. Je ne sais pas s'il a obtenu cette pension. Selon la sœur de mon grand-père Roméo, Germaine Chartray-Dupont, Joseph aurait dit à Théotiste avant de mourir : « Au besoin, tu pourrais vendre mes médailles militaires, car elles valent cher ». Il semble qu'elle les ait vendues pour des peccadilles.

Joseph abjure la religion anglicane et se convertit au catholicisme le 28 avril 1835 à Saint-Grégoire-le-Grand, soit trois semaines avant sa mort. Le prêtre curé qui procède au baptême est alors Jean/John Harper. Ce dernier était le fils d'un Écossais protestant Lewis Harper (1760-1831) et Charlotte Bleau mariés en novembre 1791 dans l'église des Récollets utilisée par l'Église d'Angleterre avant la construction de la cathédrale Holy Trinity de Québec. Les Harper auront neuf enfants, tous baptisés catholiques, dont trois deviendront prêtres (Charles, John/Jean, James/Jacques).[12]

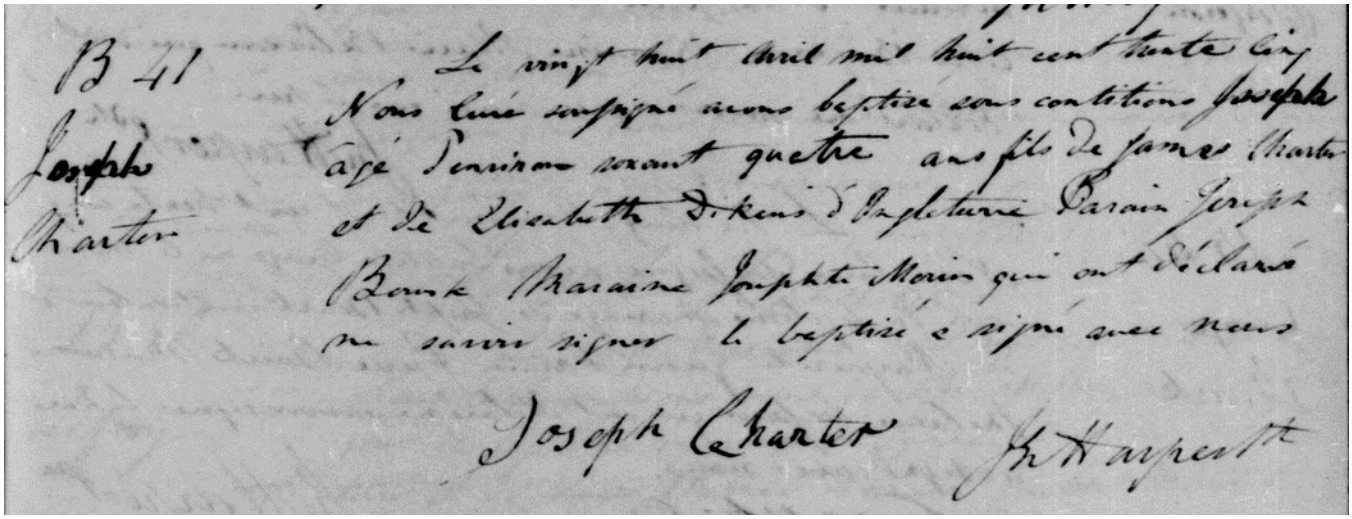


Illustration 3 : Baptême le 28 avril 1835 de Joseph Charter selon Drouin[13]

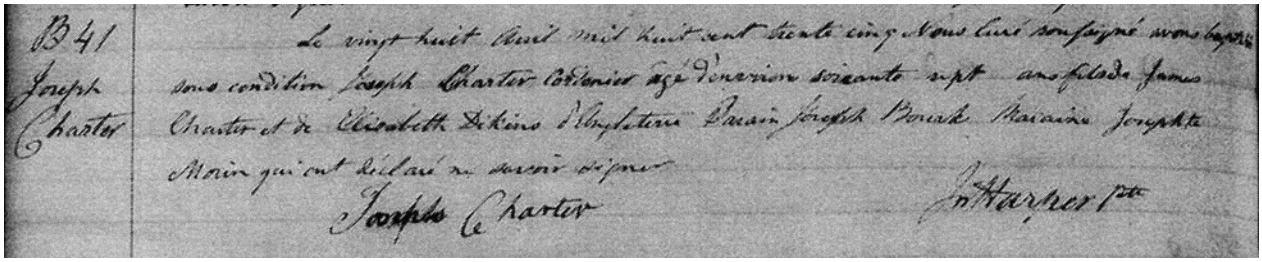


Illustration 4 : Baptême de Joseph Charter selon Family Search

Nous avons trouvé deux actes de baptême pour Joseph Charter. Le premier provient de Généalogie Drouin et nous indique qu'il a 64 ans. Le second acte provenant de Family Search nous indique que Joseph a 67 ans. Les deux actes sont signés par le même prêtre J.N. Harper et le baptisé.

Joseph Charter décède le 18 mai et est inhumé le 19 mai 1835 à Saint-Grégoire-le-Grand à l'âge de 64 ou 67 ans. Nous pouvons penser que Joseph a voulu se convertir afin de pouvoir être enterré auprès de sa tendre épouse Marie-Théotiste Guimond.

Je n'ai pu retrouver l'endroit de sa sépulture ni celle de son épouse puisque le premier cimetière de Saint-Grégoire-le-Grand établi près de l'église en 1802 a été fermé en 1899 et rien ne subsiste de celui-ci. Il semble que beaucoup de cimetières de la province de Québec aient été fermés à cette époque pour cause d'insalubrité.

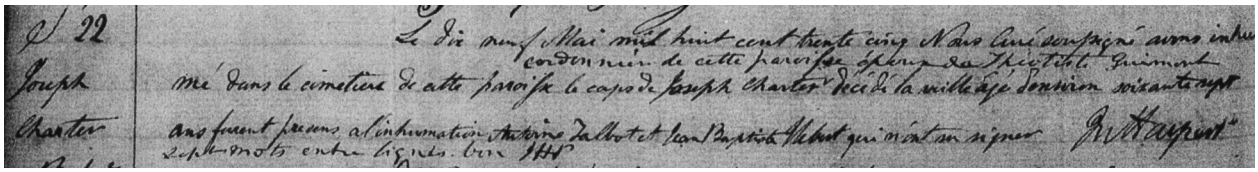


Illustration 5 : Sépulture 19 mai 1835 de Joseph Charter[14]

Au recensement de 1847 à Saint-Grégoire-le-Grand, on y voit que Théotiste, veuve, vit avec cinq de ses enfants chez sa sœur Victoire, mariée à Jean-Baptiste Hébert. De plus, vit également chez Victoire, leur frère François Guimont. Ce dernier était marié à Geneviève Bezotte dont il eut deux enfants (Joseph né en 1831 et Léocadie née en 1833). Geneviève

Bezotte se sépare de son mari et ira vivre en union libre avec un certain Henry Cushing dont elle aura quatre enfants (François 1843, David 1844, Marie 1854 et Édouard 1855). Elle se serait donc séparée entre 1833 et 1843[15]. Voilà pourquoi nous retrouvons son époux François Guimond vivant chez sa sœur Victoire au recensement de 1847.

De plus, ce recensement de 1847 nous indique que l'un des fils de Joseph et Théotiste, mon ancêtre **Jean-David**, travaillait pour le Docteur A. G. Bourgeois.

Marie-Théotiste décèdera le 10 avril 1889 et sera inhumée le 12 avril dans le cimetière de Saint-Grégoire-le-Grand, aujourd'hui disparu. Elle avait 83 ans.

Jean-David (**Short** au baptême ; **Chartré** dans la marge et **Charter** dans le texte du mariage ; **Chartré** à la sépulture) âgé de 27 ans, épouse **Louise Cloutier** 21 ans, fille de Joseph Cloutier et Louise Renay, le 21 août 1860 à Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour, Nicolet. Le mariage est célébré par le curé John /Jean Harper.

Le couple aura treize enfants et tous porteront le patronyme **Chartré.**

NOM	NAISSANCE	BAPTÊME	LIEU
Joseph Ouëllé	6 juin 1861	6 juin 1861	Saint-Grégoire-le-Grand
Moyse	6 août 1862	6 août 1862	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Victorine Lidia	14 novembre 1863	14 novembre 1863	Saint-Grégoire-le-Grand
Narcisse	8 juin 1865	8 juin 1865	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie-Louise	3 mars 1867	4 mars 1867	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Concorde	22 octobre 1868	22 octobre 1868 d 24, s 25-10-1868	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Emma	4 décembre 1869	4 décembre 1869	Saint-Grégoire-le-Grand
Pierre Arsène	18 octobre 1871	18 octobre 1871	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Concorde	6 octobre 1873	6 octobre 1873	Saint-Grégoire-le-Grand
Joseph Arthur	20 septembre 1875	21 septembre 1875 d 8, s : 9 avril 1878	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Amanda	5 mars 1877	5 mars 1877	Saint-Grégoire-le-Grand
Marie Virgina	28 février 1880	1er mars 1880	Saint-Grégoire-le-Grand
Arthur	26 avril 1883	26 avril 1883	Saint-Wenceslas, Nicolet

Lors du recensement de 1871, Jean-David appelé également Jean-Baptiste, ainsi que sa femme Louise Cloutier sont recensés à Saint-Grégoire-le-Grand.

Lors du dépôt du premier cadastre, Jean-David et Louise Cloutier demeurent sur le lot 186, tout juste à la sortie du village selon Patrimoine Bécancour.

Guillaume Chartré (nommé **Ouëllé Chartré** au baptême et **Willie Chartray** à la sépulture) 22 ans, épouse **Alida Hamelin** 17 ans, fille d'Ambroise Hamelin et Emilie Chamberland, le 17 avril 1883 dans la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières.

Après leur mariage, Wellie (Guillaume) et Alida, ceux-ci sans enfants, décident de partir travailler dans les manufactures de tissage à Woonsocket au Rhode Island avec les frères et sœurs de Wellie et leurs parents Jean-David Charter et Louise Cloutier. C'est Wellie qui a payé le voyage pour tout le monde. Après environ un ou deux ans, selon Germaine, Alida dépérissait tellement d'ennui, que Wellie a décidé de revenir au pays. Ils ont beaucoup économisé afin d'amasser l'argent nécessaire pour le retour de toute la famille, ne voulant laisser personne derrière eux. Les plus jeunes dépensaient sans compter. Louise Cloutier ayant terminé sa famille en avril 1883 et Alida Hamelin ayant commencé la sienne en janvier 1888, on peut donc conclure que cette émigration temporaire vers les E.U. se situe entre ces deux dates puisque tous les enfants de Louise et Alida sont nés au Canada. Wellie et Alida ont eu leurs enfants cinq ans après leur mariage. Ils ont habité dans la paroisse Saint-Philippe, au 1985 rue Saint-Philippe, coin La Vérendrye, dans la maison que Wellie a construite. **Guillaume/Wellie** a été tour à tour mégissier (tanneur de peau, de cuir avec une préparation d'alun), menuisier, charretier et enfin journalier. Un homme très polyvalent.

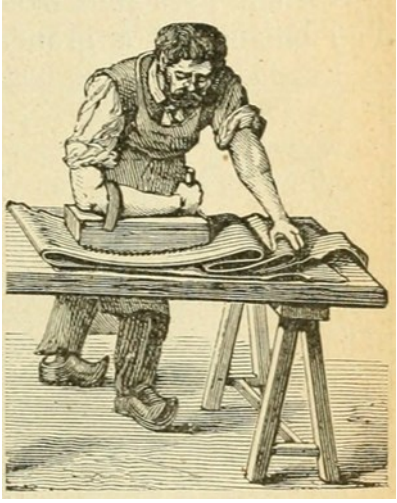


Illustration 5 : Mégissier au travail[16]

Illustration 6 : famille Guillaume/Wellie Chartray & Alida Hamelin.
De gauche à droite, en arrière : Cécile, Arthur, Darius, Roméo, Wilbram, Ovila, Marie-Louise
Au centre assis : Alida Hamelin, Wellie (Guillaume) Chartray, Florida
En avant assis : Adrien, Germaine.

Les onze enfants de **Guillaume/Willie Chartré** et de **Alida Hamelin** ont tous été baptisés du même patronyme **Chartré** à la cathédrale Immaculée-Conception de Trois-Rivières.

- Louis William Ovila, né et baptisé le 20 janvier 1888
- Joseph **Roméo** (mon ancêtre), né et baptisé le 6 mars 1890
- Marie Florida, née le 11 et baptisée le 12 janvier 1892
- Marie Anne Cécile, née le 6 et baptisée le 7 janvier 1894
- Marie-Louise Joséphine, née et baptisée le 19 mars 1896
- Joseph Arthur Emery, né et baptisé le 30 avril 1898
- Joseph Onésime Wilbram, né et baptisé le 15 avril 1900
- Moïse Jules Darius, né 13 et baptisé le 14 août 1902
- Joseph Adrien Jean Louis, né et baptisé le 14 juillet 1904
- Marie Année Juliette, née et baptisée le 28 mai 1906
- Marie Julienne Germaine, née et baptisée le 8 février 1909

Illustration 7 : photo de mariage de Roméo Chartré & Alice Grenier, 27 octobre 1920.

Roméo (**Chartré** au baptême et au mariage ; **Chartray** au décès) (30 ans) épouse **Alice Grenier** (21 ans), fille de Joseph Napoléon et Stéphanie Adèle, Emilie Cayer, le 27 octobre 1920 à St-Léon-le-Grand, comté de Maskinongé.

Ma grand-mère **Alice** a certainement connu l'hôtel La Saline de St-Léon-le-Grand renommé internationalement pour ses eaux thermales, puisqu'elle est née le 5 avril 1899 dans cette paroisse. Les propriétaires Gilman & Cie font démolir le premier hôtel agrandi en 1871 pour y faire bâtir le « St-Leon Springs Hotel » entre 1881-1882. Il est grandiose et moderne avec ses 154 chambres, sa salle de bal, ses bains d'eau chaude et froide et ses nombreux divertissements[17].

Mon grand-père **Roméo** a été le premier employé de Germain & frère en 1904, il avait alors 14 ans et y est entré comme apprenti plombier. Plus tard, il sera inspecteur plombier pour le gouvernement. Son bureau se situait dans la bâtisse à gauche du Palais de Justice de Trois-Rivières selon mon oncle Marcel Chartray. Je me rappelle qu'il m'y ait déjà amenée quand j'étais petite.

Illustration 8 : St-Leon Springs Hotel. Source Collection musée McCord. Photo prise en 1885.

Mes grands-parents **Roméo** et **Alice** ont eu 7 enfants. Les cinq premiers enfants sont baptisés **Chartré.** Mon grand-père signe pour une première fois **Chartray** au baptême de son aîné Gérard et à son cinquième enfant, Marius. Les deux derniers, Marcel et Jean-Côme seront baptisés **Chartray** et mon grand-père signera de même. Pourquoi ce changement dans l'écriture du patronyme ? Je l'ignore. Ma mère a appris à signer **Chartray** et a utilisé cet orthographe toute sa vie jusqu'à sa demande de pension de retraite. Le gouvernement lui a alors signifié que son nom de baptême était bel et bien **Chartré.** On lui a accordé de conserver son patronyme **Chartray.**

Les enfants de **Roméo CHARTRAY** et **Alice GRENIER**

NOM	**NAISSANCE**	**BAPTÊME**	**LIEU**
Gérard	28 janvier 1923	28 janvier 1923	Saint-Philippe, Trois-Rivières
Jean-Noël	25 décembre 1924	26 décembre 1924	Saint-Philippe, Trois-Rivières
Marguerite	29 septembre 1927	29 septembre 1927	Sainte-Marguerite-de-Cortone, T-R
Thérèse	30 avril 1930	30 avril 1930	Sainte-Marguerite-de-Cortone, T-R
Marius	20 février 1932	21 février 1932	Sainte-Marguerite-de-Cortone, T-R
Marcel	3 mai 1939	3 mai 1939	Sainte-Marguerite-de-Cortone, T-R
Jean-Côme	4 novembre 1940	4 novembre 1940	Sainte-Marguerite-de-Cortone, T-R

En 1926, Sainte-Marguerite n'est qu'une mission. On y construit une chapelle et un modeste presbytère. Le chanoine Louis-Joseph Chamberland est attitré comme premier curé. La paroisse Sainte-Marguerite-de-Cortone est détachée de la paroisse Saint-Philippe pour être érigée canoniquement en 1932. Pour répondre aux besoins d'une population grandissante et faute de moyens pour bâtir un nouveau lieu de culte, une grande annexe est aménagée perpendiculairement à la première chapelle en 1940[18].

Mon grand-père **Roméo** a construit sa première maison en 1927 au 1356 rue Brébeuf juste en face de l'église Ste-Marguerite-de-Cortone. On m'a raconté que grand-mère envoyait un ou l'autre de ses enfants acheter du lait au presbytère juste en face. En effet, le curé Chamberland possédait une vache à cette époque. Grand-père a construit sa seconde maison en 1947, au 1100 de la même rue Brébeuf. Cette dernière n'existe plus, car elle a été expropriée vers 1973 pour laisser place à l'autoroute.

Illustration 8a : Roméo Chartray

Grand-père **Roméo** faisait partie du deuxième bataillon des Zouaves pontificaux canadiens.

En 1930, selon une attestation, il est caporal et un peu plus tard en 1958, il est promu sergent-major. Au début, il s'agissait d'un groupe paramilitaire catholique fondé en 1861 pour défendre le pape Pie IX contre Victor Emmanuel II et les troupes de Garibaldi qui voulaient s'emparer des États pontificaux pour unifier l'Italie. Rome capitula en 1870.[19]

Illustration 8b : Zouaves de Sainte-Marguerite créés en 1928 devant la première chapelle.

Grand-mère **Alice** était très habile de ses mains, c'est d'ailleurs elle qui a confectionné l'habit de zouave que mon grand-père portait. Elle était aussi très hardie. En effet, à l'âge de 60 ans, elle a appris à conduire. Mon grand-père, de neuf ans son aîné, n'a jamais conduit. Ils ont acheté une grosse et luxueuse automobile pour l'époque. En plus de sa famille de sept enfants, elle a hébergé sa jeune sœur Maria Grenier, célibataire et ancienne institutrice, diabétique et presque aveugle vers la fin de sa vie. Demeurait aussi dans la famille, Ovila Chartré également célibataire, le frère de mon grand-père. Comme si cela n'était pas suffisant, elle logeait également des pensionnaires. Elle était vaillante et avait un cœur d'or.

Thérèse Chartray née le 30 avril 1930 et décédée le 5 juillet 2014 épouse à l'âge de 22 ans, **Lionel Brouillette** âgé de 23 ans, le 10 mai 1952 à l'église Ste-Marguerite-de-Cortone de Trois-Rivières. Lionel est né le 14 mars 1929 et décédé le 12 avril 2007. Il est le fils de Louis Brouillette et Rose Alma Magny.

Illustration 9 : Thérèse Chartray 19 ans, Lionel Brouillette 20 ans et mariage en 1952

Lorsqu'à nouveau, ont eu besoin d'agrandir l'église, le curé Chamberland fit construire la troisième église en deux étapes. La crypte (sous-sol) fut construite en 1950 à côté des deux premières qui ont été vendues en 1951 et transportées pour en faire des commerces. Un toit et un clocher provisoires y avaient été installés. C'est là que mes parents se sont mariés. En 1957, on termina la partie supérieure. La dernière messe fut célébrée et l'église désacralisée le 31 octobre 2020. Cette troisième église fut vendue et démolie en août 2022[20].

Après la conquête, très peu de Britanniques acceptèrent de venir s'établir auprès d'une population francophone et catholique de surcroît. Les mariages mixtes furent donc l'évidence même pour la plupart des soldats qui décidèrent de rester. Ceux-ci s'intégrèrent si bien que beaucoup d'entre nous aujourd'hui ne soupçonnons même pas avoir des racines britanniques. La recherche de nos ancêtres nous amène à découvrir des lieux, des événements, des métiers ainsi que des pans d'histoire qui nous étaient jusqu'alors inconnus. Ce patrimoine, si riche, se doit d'être transmis pour ne pas le voir s'éteindre.

Merci à Diane Thibault pour ses judicieux conseils et son aide dans les dédales de l'édition.

À la page suivante, on trouvera un tableau détaillant l'évolution du patronyme.

1 Family Search, fiche MWNV-8Z3, site internet.
2 Ancestry, copie conforme du registre de mariages de Morcott, Rutland, pour l'année 1776.
3 nationalarchives.gov.uk, site internet. *https://www.nationalarchives.gov.uk/*
4 Guerre des Deux-Roses, Wikipédia, site internet.
5 Programme de Recherche en Démographie Historique, PRDH, fiche no, 956732. Site internet.
6 Ancestry, person 11424236, site internet.
7 ROUSSILLON, Sylvain. L'autre guerre d'indépendance américaine 1812, le conflit méconnu, L'Artilleur, 2020, p.81-87.
8 LACOURSIÈRE, Jacques. Une histoire du Québec, Septentrion, 2022 p. 77.
9 Ancestry, Collection Drouin, (1621-1968), Vital and Church Records, Registre protestant au greffe des Trois-Rivières.
10 Bibliothèque et Archives Canada, recensement 1825, item #5584, site internet,
11 Bibliothèque et Archives Canada, recensement de 1831, #item, 12222, site internet.
12 Archives du Séminaire de Nicolet. The Canadian Descendants of Lewis Harper (1760-1831).
13 Généalogie Drouin, fiche no., d1p-25830824B.
14 Family Search, op. cit.
15 Nos origines, ID. 1421605, 1421604, 1605582, *https://www.nosorigines.qc.ca/*
16 Mégisserie, Wikipédia, *https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9gisserie*
17 Municipalité de St-Léon-le-Grand, *https://www.st-leon.com/municipalite/historique.html*
18 Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
19 *Les zouaves pontificaux*, Wikipédia.org site internet.
20 Répertoire du Patrimoine culturel du Québec,

ÉVOLUTION DU PATRONYME

NOM	NAISSANCE BAPTÊME DÉCÈS SÉPULTURE	MARIAGE ÉPOUSE (X) (SES PARENTS) DESCENDANCE	NAISSANCE (de l'épouse (x)) BAPTÊME DÉCÈS SÉPULTURE
JAMES **CHARTER**	n. vers 1745 Kettering, Northamptonshire, Angleterre. d. inconnu	m. 4 novembre 1776 Morcott, Rutland, Angleterre. **Elisabeth Dickens** (Francis Dickens et Elisabeth Crane) 6 enfants	n. 19 octobre 1748 Morcott, Rutland, Angleterre. d. 4 mars 1816 à 67 ans Cosgrove, Northamptonshire, Angleterre
JOSEPH **CHARTER**	n. vers 1768 Kettering, Northamptonshire, Angleterre. b. 28 avril 1835 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour d. 18 mai 1835 à +/- 67 ans s. 19 mai 1835 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour	m. 7 septembre 1823 Eglise anglicane Saint-James de Trois-Rivières. **Théotiste Guimond** (Claude Guimond et Marie Rivard) 8 enfants	n. 3 mars 1806 b. 3 mars 1806 Saint-Edouard, Gentilly d. 10 avril 1889 à 83 ans s. 12 avril 1889 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour
JEAN – DAVID (b) **JEAN** (m+s) **SHORT** (b) **CHARTRÉ-** **CHARTER** (m) **CHARTRÉ** (s)	n. 8 avril 1833 b. 9 avril 1833 Saint-Édouard, Gentilly d. 1er octobre 1899 à 66 ans s. 4 octobre 1899 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour	m. 21 août 1860 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour, QC. **Louise Cloutier** (Joseph Cloutier et Louise René) 13 enfants	n. 5 août 1839 b. 6 août 1839 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour d. 25 octobre 1897 à 58 ans s. 28 octobre 1897 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour
OUELLÉ (b) **GUILLAUME** (m) **WILLIE** (s) **CHARTRÉ** (b, m) **CHARTRAY** (s)	n. 6 juin 1861 b. 6 juin 1861 Saint-Grégoire-le-Grand, Bécancour d. 30 avril 1926 à 64 ans s. 3 mai 1926 Saint-Philippe, Trois-Rivières	m. 17 avril 1883 Immaculée-Conception, Trois-Rivières **Alida Hamelin** (Ambroise Hamelin et Emilie Chamberland) 11 enfants	n. 25 novembre 1866 b. 26 novembre 1866 Immaculée-Conception, Trois-Rivières d. 16 juin 1943 à 77 ans s. 19 juin 1943 Saint-Philippe, Trois-Rivières
ROMÉO **CHARTRÉ** (b, m) **CHARTRAY** (s)	n. 6 mars 1890 b. 6 mars 1890 Immaculée-Conception, Trois-Rivières d. 8 novembre 1973 à 83 ans s. 10 novembre 1973 Sainte-Marguerite-de-Cortone, Trois-Rivières	m. 27 octobre 1920 Saint-Léon-le-Grand, Maskinongé **Alice Grenier** (Joseph Napoléon Grenier et Stéphanie Caillé/Cayer) 7 enfants	n. 5 avril 1899 b. 5 avril 1899 Saint-Léon-le-Grand, Maskinongé d. 24 mars 1968 à 68 ans s. 27 mars 1968 Sainte-Marguerite-de-Cortone, Trois-Rivières
THÉRÈSE **CHARTRÉ** (b) **CHARTRAY** (m, s)	n. 30 avril 1930 b. 30 avril 1930 Sainte-Marguerite-de-Cortone, Trois-Rivières d. 5 juillet 2014 à 84 ans s. 9 juillet 2014 Église Sainte-Marguerite-de-Cortone, paroisse (fusionnée) Saints-Martyrs-Canadiens, Trois-Rivières	m. 10 mai 1952 Sainte-Marguerite-de-Cortone, Trois-Rivières **Lionel Brouillette** (Louis Brouillette et Rose-Alma Magny 4 enfants	n. 14 mars 1929 b. 14 mars 1929 Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, Trois-Rivières d. 12 avril 2007 à 78 ans s. 14 avril 2007 Église Sainte-Marguerite-de-Cortone, paroisse (fusionnée) Saints-Martyrs- Canadiens, Trois-Rivières

Note : Étant donné que les prénoms et noms changent fréquemment, nous avons indiqué le changement au baptême (b), au mariage (m) et à la sépulture (s).

RETOUR SUR LES ACTIVITÉS DE L'AUTOMNE

Des activités très courues ont eu lieu à l'automne passé, dont certaines organisées dans le cadre du 45e anniversaire de la Société. Voici un retour sur ces activités :

Musée Pierre Boucher du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, 22 octobre 2023

Organisée dans le cadre du 45e anniversaire de la Société, la visite a regroupé 23 personnes. Au programme, avec guide : une visite du musée Maurice Duplessis, une visite de la chapelle historique du Séminaire et de son oratoire, une conférence de Jean-François Veilleux et un succulant repas trois service.

Illustration 1 : Meuble stéréo radio tourne-disque de Maurice Duplessis

Illustration 2 : Groupe des participants à la visite du musée Pierre Boucher.

Musée de Pointe-à-Callière, Montréal – 28 novembre 2023

Au total, 38 personnes ont profité du voyage en autobus à Montréal, très confortable par ailleurs, pour visiter le musée de Pointe-à-Callière. Beaucoup de commentaires très positifs ont été reçus; une dame débarquant de l'autobus a même dit que c'était un jour de rêve pour elle. On devrait récidiver pour visiter d'autres expositions à venir à ce musée.

À noter qu'on y découvre une carte des archives de l'Atlas de Guillaume Delisle et représentant de façon détaillée tous les bâtiments de la Ville de Montréal, en 1708. Exposée sous une vitre, cette carte n'est malheureusement pas disponible sur le WEB, car provenant d'une collection privée.

Illustration 1 : Une partie du groupe visitant les entrailles du bâtiment de Pointe-à-Callière.

Concert des Filles du Roy - 12 novembre 2023

Ce concert était organisé par la Société d'histoire des Filles du Roy, mais qui comptait sur la collaboration de notre Société pour mener à terme le projet. Le concert a été présenté dans la chapelle du Séminaire Saint-Joseph devant environ 150 personnes.

DES NOUVELLES DE LA BIBLIOTHÈQUE…

Toujours vivant!

L'exposition *« Toujours vivant »* : Étape 2 : *Retracer* la ligne de vie d'un ancêtre

Après un bref retour sur la première partie de l'exposition, nous abordons la deuxième étape, soit celle qui nous mènera à retracer la ligne de vie d'un ancêtre en particulier.
Pour ce faire, des outils ont été ciblés plus spécifiquement.
C'est ainsi que nous ferons de belles découvertes sur cet ancêtre que nous avons peu ou pas connu.
Des mini-formations sur ces différents thèmes viendront compléter les ateliers offerts par la Société au cours de l'année.
Nous vous rappelons que l'exposition est ouverte au grand public. Au plaisir de vous y rencontrer.

Formations à la bibliothèque de la SGGTR

Présentation et utilisation du catalogue de la bibliothèque et recherche d'articles de périodique dans les bases de données

- Durée de la formation : environ 1 heure
- Quand ? À 13h 30, les jeudis suivants :
  1, 15, 29 février ou
  14, 28 mars ou, 11 avril.
- Limite du nombre de personnes : 5 par formation

Il est préférable de s'inscrire avant la formation en téléphonant à la Société.

Nouvelles acquisitions : novembre –décembre 2023

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*, Cap-de-la-Madeleine : Éditions du 350e anniversaire, 2002
Cote : VQ C1812cl

LAMBERT, Serge et Eugène Kedl. *Le Cœur-du-Québec : la Mauricie et le Centre-du-Québec*. Sainte-Foy, Qué. Les éditions GID, c1998
Cote : VQ M455co

LEJAMTEL, François. *Le cahier de messes de l'abbé François Lejamtel : missionnaire à l'Isle Madame, Cap-Breton*, Lévis, Québec : Martine Bérubé, [2023]
Cote : ACAD 52 Référence

SIMARD, Jean. *Les arts sacrés au Québec*. Boucherville, Qué. : Éditions Mortagne, c1989
Cote : NPC 106

Nouvelles pages trifluviennes / sous la direction de Jean Roy et Lucia Ferretti, Québec, Qué., Septentrion, 2009
Cote : VQ T845rno

KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter Southam, Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, Qué. : Les Éditions de l'IQRC, 1998
Cote : VQ E823h

Saint-Joseph de Beauce 1737-1987 : 250 ans d'histoire et d'avenir, s.l. : Comité des Fêtes du 250e anniversaire, 1987
Cote : VQ S832bs

AUGER, Lucie, Thérèse Auger, . *Auger Henry : ses ancêtres et ses descendants*, Trois-Rivières, Les Auteurs, c2023
Cote : F A919a

La vie de la Société (suite)

Réjeanne Massicotte Houde, 1944 - 2023, Trois-Rivières

Paisiblement au Pavillon Ste-Marie, de Trois-Rivières, le 31 octobre 2023 est décédée à l'âge de 79 ans 7 mois, Mme Réjeanne Massicotte épouse de M. Claude Houde demeurant à Trois-Rivières. Fille de feu M. Jean-Charles Massicotte et de feu Mme Colombe Cossette, native de St-Narcisse.

Notre responsable des conseillers Madame Nicole Séguin, membre 1772, nous a écrit le témoignage qui suit :

En 1989 Réjeanne Massicotte devenait membre de la Société de Généalogie, sous le numéro 615. Une bénévole dans l'âme venait de faire son entrée à la Société de généalogie. Quand je suis arrivé à la Société, près de 15 ans après, elle était conseillère, et elle m'a aidé. Elle travaillait doucement, sans hausser la voix, et toujours avec un grand sourire. Elle passait presque inaperçue. C'est pourquoi quand on m'a demandé ce qu'elle avait fait, j'ai cherché, et alors je l'ai vu aider au salon du livre, aux portes ouvertes, aux expositions organisées par « les archives nationales », par « les collectionneurs », et par d'autres organismes, ou la présence de la Société permettait une visibilité auprès de la population. En 1995 quand l'association des Massicotte a été fondée, elle s'est impliquée. Elle a été sur le conseil et en dernier elle s'occupait de leur revue Le Massicot, malheureusement cette association a été dissoute en 2023. Mais même durant cette période elle continuait d'être présente pour la Société. Elle a laissé son poste de conseillère en 2022, elle voulait se consacrer à l'écriture de son livre sur sa famille. Elle a pu le terminer et le leur offrir. À son décès elle travaillait sur la famille de son époux, Claude Houde. Elle est décédée le 31 octobre 2023, au Centre Hospitalier Ste-Marie, entourée des siens. Je tiens à offrir, en mon nom, et au nom de la Société de Généalogie du Grand Trois-Rivières, nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Ginette Racette

À La Maison Albatros de Trois-Rivières, le 18 décembre 2023, à l'âge de 75 ans et 8 mois, est décédée Mme Ginette Racette, fille de feu Georges Racette et de feu Marianne Milette, demeurant à Trois-Rivières.
Mme Racette laisse dans le deuil ses enfants: Steve Lamarche (Rachel Edwards), Dany Lamarche (Marie-Ève Boucher), Isabelle Lamarche (Mario Mongrain);
Son frère René (Réjeanne Daviau);
Ses petits-enfants : Anya, Liam, Alicia, Alison, Valérie, Anthony et Jessica Bérubé;
Ses arrière-petits-enfants : Delphine et Léo;
Ses soeurs de coeur : Nicole, Pauline et Debbie;
Plusieurs cousins, cousines, neveux, nièce

À NOS NOUVEAUX MEMBRES

Liste de nouveaux membres qui ont acceptés que leur nom soit publié dans la revue : Lucie Ève-Marie Bourque, Roméo Caissie, Angèle Côté, Colombe Duclos, Jacques Fleury, Francine Gaudet, Huguette Gosselin, Marie-Anna Gravel, Gisèle Hébert, Nicole Lessard, Lucile Marchand, Hélène Murdock et Linda Vincent.

La revue HÉRITAGE fait le MÉNAGE

Depuis 1979 la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières publie chaque année plusieurs numéros de sa revue ***Héritage***. Un certain nombre de copies de chaque numéro était conservé pour la revente. Avec les années, ces copies se sont accumulées et nous devons faire du ménage; nous manquons d'espace!

Les copies jugées excédentaires seront disponibles gratuitement pour nos membres. Vous n'aurez qu'à prendre celles que vous désirées lors de votre prochaine visite à la Société.

Avis aux collectionneurs : c'est l'occasion idéale de trouver les numéros qui vous manquent. De plus, un nombre limité de collections complètes (250 numéros de 1979 à 2021) sont disponibles jusqu'à épuisement des stocks.

Nous vous encourageons à consulter l'Index analytique de la revue : vous y trouverez le titre de tous les articles publiés dans la revue depuis les débuts!

Bonne lecture,

Le Conseil d'administration

La vie de la Société (suite)

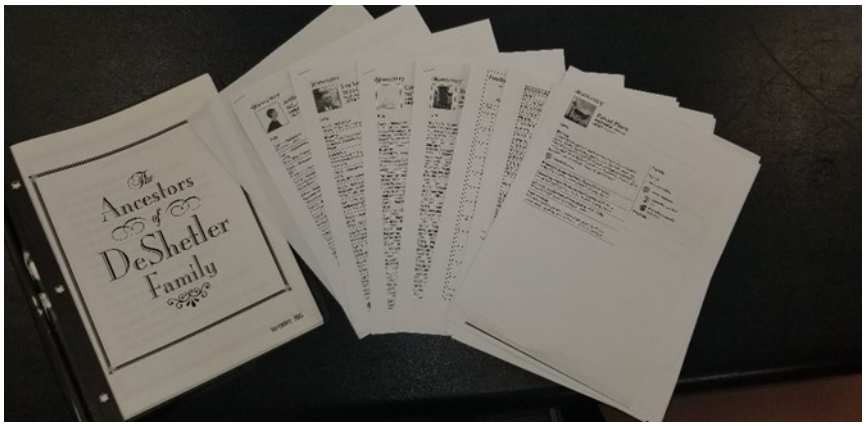
VISITE DES ÉTATS-UNIS

17 octobre 2023
J'ai reçu de la GRANDE visite et c'est le cas de le dire comme vous le voyez sur cette photo. M. Steven James DeShetler, du Missouri.

Il est arrivé avec son cahier de famille et, parmis ses ancêtres, il y en avait quelques-uns qui venait du Québec. M. DeShetler ne parlant que l'anglais, on s'est débrouiller grâce à Google traducteur. J'ai trouvé ce qu'il venait chercher et bien plus encore car il y avait de belles photos sur Ancestry. On a bien ri quand j'ai écrit sur Google traducteur le nom de l'épouse de son ancêtre Jeanne Marteau donc HAMMER J.

Danielle Allard #2696

Secrétaire et conseillère



Pour votre curiosité voici à quoi ressemble sa descendance :

Dans ses ancêtres qui venait du Québec, il y avait Amable Joseph Pineau Deschatelets, né à l'Assomption en 1759 et décédé à Monroe Michigan USA en 1817.

Il y avait aussi Joseph Pineau Deschatelets né aussi à l'Assomption en 1729 et décédé à Verchères en 1816.

Avant eux il y a eu Joseph Pineau Deschatelets, né en 1700 à Sainte-Anne-de-la-Pérade et décédé en 1773 à l'Assomption.

Joseph Pinot Pineau Pinault né à Trois-Rivières en 1667 et décédé en 1722 à Verchères.

Pierre Pinot Laperle né en 1625 en France et décédé au Québec à Ste-Anne de la Pérade en 1708.

Pierre Pinot Laperle et Anne Boyer Bouyer ont fait un contrat de mariage chez le notaire Séverin Ameau à Trois-Rivières.

Encore curieux, consultez le livret de 50 pages, *Nos premières mères de famille de Sainte-Anne-de-la-Pérade*, *Raymond Douville, 1976.*

RAISONS SOCIALES DE COMMERCES ET INDUSTRIES DE LA MAURICIE

La SGGTR possède les documents originaux relatifs aux raisons sociales de plusieurs commerces et industries de la Mauricie.

Ces documents, couvrant les années de 1845 à 1949, ont été numérisés pour enrichir nos banques de données. Cependant, les copies papier sont encore disponibles. Par manque d'espace, nous les offront gratuitement à ceux qui seraient intéressés à les conserver dans leurs archives (priorité aux membres de la Société).

Ces commerces peuvent comprendre : épicerie, quincaillerie, pharmacie, boulangerie, boucherie, manufacture, commerce de bois, carrossier, forgeron, menuiserie, maçonnerie, bateau à vapeur, traversier, marchand général, marchand de gros et détails, marchand de chaussures, etc.

Si vous êtes intéressé, passez à nos bureaux les mercredis après-midi; la responsable pourra vous guider dans vos recherches.

Archives
du
Séminaire
de
Trois-Rivières

Heures d'ouverture :
du mardi au vendredi
entre 9h00 et 12h00 et
entre 13h30 et 16h15.
Fermées le lundi.

Venez y prendre le pouls de l'Histoire!

858, rue Laviolette, Trois-Rivières (819) 376-4459 poste 135
astr@ssj.qc.ca

François-Philippe Champagne

Député de Saint-Maurice–Champlain

Shawinigan
632, av. de Grand-Mère, bur. 1
Shawinigan (Québec) G9T 2H5
Tél. : 819 538-5291
Télec. : 819 538-7624

Chambre des communes
House of Commons
CANADA

BLOC Québécois

TOUS POUR TROIS-RIVIÈRES.

819-371-5901

René Villemure
Député de Trois-Rivières

HORAIRE RÉGULIER À LA SGGTR :

Mardi	13h—17h
Mercredi	13h—21h
Jeudi	13h—17h
Samedi	13h—17h

PATRIMOINE TROIS-RIVIÈRES

SOCIÉTÉ DE CONSERVATION ET D'ANIMATION DU PATRIMOINE

POUR QUE LE PASSÉ AIT UN AVENIR...

VISITEZ NOTRE SITE WEB AU PATRIMOINETROISRIVIERES.CA

CHRONIQUE

Détour dans l'histoire

La descendance trifluvienne de Joseph-Charles Piwan (1820-1884), Algonquin, et de Thérèse Magwawando (1827-1908), Abénakise, son épouse, de Saint-Étienne-des-Grès.

par Serge Goudreau

Serge Goudreau possède une maîtrise en démographie de l'Université de Montréal. Il travaille depuis une vingtaine d'années dans le domaine des recherches autochtones. Depuis 2006, il est à l'emploi du ministère des Ressources naturelles à titre de conseiller en histoire autochtone.

Au début du 19e siècle, une bande autochtone, communément appelé les Algonquins de Trois-Rivières, pratiquent leurs activités ancestrales sur la rivière Saint-Maurice. En 1843, Joseph Boucher de Niverville, interprète du département des « sauvages » en Mauricie, précise que les Algonquins de Trois-Rivières ne possèdent aucune terre, qu'ils ignorent tout de l'agriculture et qu'ils font principalement la chasse sur la rivière Saint-Maurice. Les femmes indiennes font des mitaines brodées, des souliers sauvages et autres articles de fantaisie qui se vendent assez bien aux Trois-Rivières[1]. Certaines familles algonquines vont finalement s'établir parmi les familles canadiennes de Saint-Étienne-des-Grès. Observons le destin généalogique de l'une de ces familles, celle de Joseph-Charles Piwan et de Thérèse Magwawando, son épouse.

Qui est Joseph-Charles Piwan ?

Né et baptisé le 21 septembre 1820 à Trois-Rivières, Joseph-Charles Piwan est le fils de Charles Piwan et de Louise Chawigoinet (mariage célébré le 26 août 1817 à Trois-Rivières). Le 28 février 1823, Charles Piouancié, père, est qualifié d'Algonquin lors d'une pétition adressée au gouverneur Dalhousie pour obtenir la réintégration de Joseph Boucher de Niverville à titre de capitaine interprète des nations autochtones de la région de Trois-Rivières. Plusieurs autochtones témoignent alors qu'ils se trouvent privés d'une personne de confiance pour veiller au bon ordre de leur nation, à leurs droits et protection et pour les représenter en temps de paix auprès de leurs supérieurs. Cette pétition porte les marques de vingt-quatre signatures autochtones et sept de ceux-ci sont de souche algonquine. Plusieurs chasseurs algonquins sont alors absents de la ville de Trois-Rivières car ils sont toujours dans les bois à cette période de l'année[2]. Charles Piwan, père, serait vraisemblablement décédé dans les bois en 1824 car lors du baptême de Joseph-Olivier, son fils, le 24 décembre 1824 à Trois-Rivières, il n'est plus de ce monde.

En 1840, Charles Piwan, sauvage algonquin de Trois-Rivières, s'engage auprès de Vincent Canachon, sauvage algonquin, traiteur de Trois-Rivières, en qualité de chasseur et porte-canot pour monter dans la rivière Saint-Maurice pour y faire la chasse au profit dudit Canachon[3]. Et, le 7 février 1842, Joseph-Charles Piwan, fils des défunts Charles Piwan et Louise Chawigoinet, se marie à Saint-François-du-Lac (Odanak) à Thérèse Magwawando, abénakise, née le 16 et baptisée le 19 janvier 1827, fille de défunt Pierre et de Madeleine O'Bomsawine.

Famille de Joseph-Charles Piwan et de Thérèse Magwawando

Joseph-Charles Piwan aurait vécu les premières années de son mariage au sein de la nation abénakise d'Odanak avant de revenir vivre de façon définitive en Mauricie. En effet, les trois premières naissances du couple sont enregistrées à Saint-François-du-Lac (Odanak) (1842-1846). Les recensements des affaires indiennes confirment l'inscription de Joseph-Charles Piwan au sein de la bande abénakise d'Odanak. De 1844 à 1852, Charles Piwanisay y figure avec sa belle-mère, Madeleine O'Bomsawine[4]. En 1848, il paraît habiter en Basse-Mauricie de façon permanente car il est signalé aux abords de la rivière Cachée sur le territoire actuel de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. À compter de 1861, il figure sur tous les recensements nominatifs de la paroisse de Saint-Étienne-des-Grès. Joseph-Charles Piwan et Thérèse Magwawando, son épouse, ont donné naissance à quatorze enfants connus.

1) Joseph : né le 23 et baptisé le 27 novembre 1842 à Saint-François-du-Lac (Odanak), parrain **Vincent Canachon et marraine Marie Alamkasset**[5]. Il est décédé le 3 et inhumé le 6 juin 1848 à Trois-Rivières.
2) Noël : né et baptisé le 25 décembre 1844 à Saint-François-du-Lac (Odanak), parrain **Nicolas Étienne et marraine** Ursule **Isabelle**[6]. Il est décédé le 20 et inhumé le 22 novembre 1845 à Trois-Rivières.
3) Marie-Philomène : née le 25 et baptisée le 30 août 1846 à Saint-François-du-lac (Odanak), parrain **Pierre Negoya et marraine Félicité Gill**. Décédée enfant ?

4) François-Xavier : né le 30 juillet et baptisé le 7 août 1848 à Trois-Rivières, **parrain Joseph Zezais et marraine Henriette Abbot**[7]. Il est décédé le 2 et inhumé le 3 août 1850 à Trois-Rivières.
5) François-Xavier : né vers 1850 (!), il est décédé le 17 et inhumé le 19 septembre 1851 à Trois-Rivières à l'âge de treize mois.
6) Marie-Séverine : née et baptisée le 19 octobre 1850 à Trois-Rivières, parrain Jean Millet et marraine Rose Pellerin. Elle est décédée le 2 et inhumée le 4 mars 1904 à Saint-Étienne-des-Grès.
7) Marie-Louise : née le 10 juillet et baptisée le 4 août 1852 à Trois-Rivières, parrain Pierre Vaillancourt et marraine Mathilde Durand. Elle est décédée le 31 août et inhumée le 2 septembre 1853 à Trois-Rivières.
8) Pierre-Joseph : né le 6 et baptisé le 24 juin 1854 à Trois-Rivières, **parrain Louis Inninouanet et marraine Ursule Mekinac**[8]. Décédé enfant (?).
9) Joseph-Édouard : né le 19 et baptisé le 20 janvier 1857 à Saint-Étienne-des-Grès, parrain Édouard Noël et marraine Mathilde Collins. Il est décédé le 17 et inhumé le 18 octobre 1858 à Saint-Étienne-des-Grès.
10) Louis-Joseph : né le 17 et baptisé le 18 juin 1859 à Saint-Étienne-des-Grès, parrain William Collins et marraine Caroline Rivard. Il est décédé le 11 et inhumé le 13 décembre 1859 à Saint-Étienne-des-Grès.
11) Louis-Alfred-Norbert : né le 26 et baptisé le 28 avril 1862 à Saint-Étienne-des-Grès, parrain Marcel St-Pierre et marraine Caroline Lynch. Il est décédé le 4 et inhumé le 6 septembre 1862 à Saint-Étienne-des-Grès.
12) Mathilde-Victoria : née le 29 et baptisée le 31 août 1864 à Saint-Étienne-des-Grès, parrain Xavier Précourt et marraine Marie Piwan. Elle est décédée le 10 et inhumée le 12 juin 1868 à Saint-Étienne-des-Grès.
13) Charles-Moïse : né le 26 et baptisé le 28 mars 1867 à Saint-Étienne des Grès, parrain Trefflé Hamelin et marraine Marie Launière. Il est décédé le 8 et inhumé le 10 février 1885 à Saint-Étienne-des-Grès.
14) Marie-Célina : née le 28 et baptisée le 31 mars 1869 à Saint-Étienne-des-Grès, parrain Raphaël Marcoullier et marraine Célina Dufresne. Elle s'est mariée le 19 novembre 1904 à Trois-Rivières avec Arthur Lessard. Elle est décédée le 18 octobre 1946 à Trois-Rivières.

La fiche de famille de Joseph-Charles Piwan et de Thérèse Magwawando révèle une forte mortalité infantile. En effet, sur les quatorze enfants connus du couple, onze d'entre eux sont vraisemblablement décédés en bas âge. Et sur les trois autres enfants atteignant l'âge adulte, deux de ceux-ci sont décédés célibataires, Marie-Séverine (1850-1904) et Charles-Moïse (1867-1885). En définitive, un seul enfant du couple Piwan-Magwawando aurait convolé en justes noces, soit Marie-Célina Piwan, et cela à l'âge de 35 ans. Jetons maintenant un coup d'œil sur les recensements nominatifs du 19e siècle pour valider nos observations.

Recensements nominatifs de Saint-Étienne-des-Grès (1861-1901)

1) **Recensement de 1861** (BAC, bob. C-1322, Canada Est, district de Saint-Maurice, sous-district de Saint-Étienne-des-Grès, p. 107, lignes 30-34) :

Joseph Charles, indien, 38 ans, Tarese Maquoiwando, 33 ans, Marie Charles, 13 ans et Joseph-Louis Charles, 1 an.

L'agent-recenseur attribue le nom de famille Charles à cette famille. Chez les Autochtones, il est courant de perpétuer le prénom du père comme nom de famille. N'oublions pas que Joseph-Charles Piwan est le fils de Charles Piwan.

2) **Recensement de 1871** (BAC, bob. C-10077, Québec, district de Saint-Maurice sud, sous-district de Saint-Étienne-des-Grès, p. 36, lignes 3-9) :

Charles Pywein (46 ans), chasseur algonquin, Tarèse Pywein (38 ans), Marie Pywein (23 ans), Moïse Pywein (4 ans), Celina Pywein (2 ans), Madeleine Boumsawin (95 ans), veuve et Jean-Baptiste Marcotte (71 ans), veuf.

Le couple Piwan-Magwawando est recensé à Saint-Étienne-des-Grès avec ses trois enfants, Marie (née en 1850), Moïse (né en 1867) et Célina (née en 1869). Madeleine O'Bomsawin[9], belle-mère de Charles Piwan, réside dans cette famille, tout comme Jean-Baptiste Marcotte, son beau-père. Le recensement de 1871 précise que la famille Piwan est locataire (tableau 4, p. 7, ligne 11), qu'elle n'a qu'une vache laitière et produit 100 livres de beurre tout en récoltant comme fourrures : 30 peaux de castor, 120 rats musqués, 12 visons, 10 loutres, 10 martres, 1 ours, 10 cervidés et 4 autres fourrures (tableau 5, p. 7, ligne 13). De toute évidence, Charles Piwan consacre une bonne partie de ses activités comme chasseur algonquin.

3) **Recensement de 1881** (BAC, Québec, district de Saint-Maurice, sous-district de Saint-Étienne-des-Grès, p. 35, lignes 19-25 et p. 36, ligne 1) (13 mai 1881) :

Charles Pivoine (52 ans), chasseur sauvage, The. Monbeauwondeau (48 ans), Marie Pivoine (36 ans), Moïse Pivoine (14 ans), Célina Pivoine (11 ans), Louis Pivoine (9 ans), Pierre Pivoine (3 ans) et Adèle Pivoine (4 mois).

En mai 1881, la famille Piwan est désormais composée de six enfants, les trois derniers ne figurant pas dans la fiche de famille du couple. Comme Thérèse Magwawando est née janvier 1827, il paraît surprenant qu'elle ait donné naissance à ces enfants en raison de son âge. Un certain mystère se cache donc derrière ces trois naissances.

En septembre 1881, la famille de Charles Piwan est de nouveau recensée dans les territoires non organisés du district de Saint-Maurice (sous-district Z2, p.1) : *Charles Pivoine (64 ans), chasseur sauvage, Thérèse Pivoine (55 ans), Marie Pivoine (40 ans), Moïse Pivoine (15 ans), Célina Pivoine (12 ans), Joseph Pivoine (10 ans), Christine Pivoine (7 ans) et Charles Pivoine (5 ans).*

La famille Piwan est toujours composée de six enfants mais les prénoms des trois derniers diffèrent du recense-

ment effectué au mois de mai 1881. L'agent recenseur, P.S. Cooke, a-t-il effectué un dénombrement fiable ? Ce recensement paraît confirmer le fait que la famille Piwan quitte la paroisse de Saint-Étienne-des-Grès à l'automne pour se rendre chasser en territoire non organisé.

4) **Recensement de 1891** (BAC, Québec, district de Saint-Maurice, sous-district de Saint-Étienne-des-Grès, p. 16, lignes 9-15) (15 avril 1891) :

Thérèse Pewaine, veuve (60 ans), Marie Pewaine, sa fille (40 ans), Célina Pewaine, sa fille (21 ans), Louis Pewaine (18 ans), Pierre Pewaine (13 ans), Adèle Pewaine (11 ans), Frady Pewaine (2 ans).

En 1891, Thérèse Magwawando est désormais veuve de Charles Piwan (décédé en 1884). Elle est recensée en compagnie de ses deux filles, Marie et Célina. On y retrouve désormais quatre enfants dont les liens de parenté ne sont pas établis par l'agent-recenseur avec le chef de ménage. Et l'un de ces enfants, Alfred (Fredy) est né vers 1889.

5) **Recensement de 1901** (BAC, Québec, district de Trois-Rivières et Saint-Maurice, sous-district de Saint-Étienne-des-Grès, p. 11, lignes 6-14).

Thérèse Magawando, veuve (80 ans), Marie Magawando, mariée (50 ans), Célina Magawando (33 ans), Pierre Magawando, petit fils (22 ans), Adèle, petite fille (20 ans), Alfred, petit fils (14 ans), Louis Lalo, (27 ans), Mary Lalo (35 ans), Eva Lalo (4 ans).

En 1901 (ménage 34), l'agent-recenseur précise que la famille Piwan est d'origine sauvage et que la mère de famille, Thérèse Magwawando est née le 25 mai 1820 (elle est plutôt née le 16 janvier 1827). Ses deux filles, Marie et Célina, sont inscrites comme des femmes mariées alors qu'elles seraient plutôt célibataires. Enfin, Pierre, Adèle et Alfred apparaissent comme les petits enfants du chef de ménage. Doit-on en déduire qu'ils s'agissent des enfants de Marie ou de Célina Piwan ? Au ménage 35, un certain Louis Lalo y apparaît avec Marie, sa conjointe, et Eva, leur fille, née en 1897. Ce Louis Lalo serait de tout évidence le Louis Piwan qui apparaît au recensement de 1891. À compter de 1901, les descendants de la famille Piwan changent leur patronyme en celui de LELEAU.

Qui sont Louis Piwan (né vers 1872), Pierre Piwan (né vers 1878), Adèle Piwan (née vers 1880 et Alfred Piwan (né vers 1888) ?

En effectuant la fiche de famille du couple Joseph-Charles Piwan (1820-1884) et Thérèse Makwawando (1827-1908), nous avons retrouvé quatorze enfants dans les registres de Saint-François-du-lac, de Trois-Rivières et de Saint-Étienne-des-Grès entre 1842 et 1869. La dernière naissance du couple, celle de Célina, est inscrite le 28 mars 1869 au registre de Saint-Étienne-des-Grès et la mère de l'enfant est alors âgée de 42 ans. Il paraît donc peu vraisemblable qu'elle soit la mère des quatre autres enfants associés à la famille Piwan. Est-ce que Marie Piwan, fille de Joseph-Charles Piwan et de Thérèse Magwawando, née en 1850, pourrait être la mère de ces enfants ? Pour répondre à cette question, il nous faut retrouver les actes de baptême de ces quatre enfants.

Baptême de Louis (10 juillet 1872, Saint-Étienne-des-Grès) : Le dix de juillet mil huit cent soixante et douze, nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons baptisé Louis né l'avant-veille de parents inconnus. Parrain Louis Pombere cultivateur, marraine Marie St Pierre son épouse, de cette paroisse, lesquels ont déclaré ne savoir signer.

Baptême de Pierre (7 mai 1878, Saint-Étienne-des-Grès) : Le sept mai mil huit cent soixante et dix-huit nous prêtre soussigné curé de cette paroisse avons baptisé Pierre né ce jour de parents inconnus. Parrain Joseph Noël cultivateur, marraine Marie Agnès Giguère, son épouse, de cette paroisse, lesquels ont déclaré ne savoir signer.

Baptême d'Adèle (31 décembre 1880, Saint-Étienne-des-Grès) : Le trente et un décembre mil huit cent quatre-vingts, nous prêtre curé soussigné, de cette paroisse, avons baptisé Marie Adèle, née le vingt-sept du présent, de parents inconnus. Parrain Jean Hamelin, forgeron, marraine Adèle Baribault son épouse, de cette paroisse, lesquels ont déclaré ne savoir signer.

Baptême d'Alfred (27 juillet 1888, Saint-Étienne-des-Grès) : Le vingt-sept juillet mil huit cent quatre-vingt-huit, nous prêtre soussigné, avons baptisé Alfred, né le vingt un courant de parents inconnus. Le parrain a été George Lamarre, journalier de cette paroisse, et la marraine Hélène Dargis, épouse de Trefflé Houle, de cette paroisse, qui ont déclaré ne savoir signer.

Les actes de baptême des quatre enfants associés à la famille Piwan se trouvent au registre de la paroisse de Saint-Étienne-des-Grès. Et dans chacun d'eux, le prêtre indique qu'ils sont nés de parents inconnus. Je m'intéresse maintenant au destin d'Alfred, né en 1888 à Saint-Étienne-des-Grès.

Destin d'ALFRED LELEAU (1888-1946)

Né le 21 juillet 1888 à Saint-Étienne-des-Grès, Alfred figure au recensement de 1891 dans la famille de la veuve de Joseph-Charles Piwan. Et, au recensement de 1901, il est toujours inscrit à Saint-Étienne-des-Grès comme le petit-fils de la veuve Piwan et l'agent-recenseur précise qu'il est d'origine sauvage, né le 15 juillet 1887 (âgé de 14 ans). Le 3 octobre 1910, il se marie à Trois-Rivières avec Rose-Alba Gagné.

Voici la transcription de leur acte de mariage :

Le trois octobre mil neuf cent dix vu la dispense de toute publication accordée la veille par Monseigneur le grand vicaire J. B. Bonneau en faveur de Alfred Leleau fils majeur adoptif de Arthur Lessard et de Célina Leleau, de Saint Etienne des Grès d'une part et Rose Alba Gagné, fille majeure de feu Thomas Gagné et de Clarine Lavoie, de St Germain de Rimouski (ville) d'autre part ; ne s'étant découvert aucun empêchement à ce mariage, nous prêtre curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale, en présence de Arthur Lessard et de Albert Gagné, soussignés, les époux ont déclaré ne savoir signer.

En 1910, Alfred Leleau est considéré comme le fils adoptif d'Arthur Lessard et de Célina Leleau. Le mariage du couple Lessard-Leleau a été célébré le 15 novembre 1904 à Trois-Rivières et Célina Leleau s'est mariée sous le nom de Célina Piewaenne, fille de feu Charles Piewaenne et de Thérèse Magondo, de Saint-Étienne-des-Grès. En 1904, Alfred Leleau vivait-il avec sa mère adoptive à Trois-Rivières ? C'est bien possible car Marie Piwan (1850-1904), sa mère présumée, est décédée au mois de mars 1904. Au recensement de 1911, Alfred Leleau réside en la ville de Trois-Rivières au 49 de la rue Saint-Paul avec Rose-Alba Gagné, sa conjointe et une enfant prénommée Marie-Ange, âgée de trois ans. Il y travaille comme journalier dans un moulin à scie à raison de 60 heures semaine pour un salaire annuel de 400 $[10]. Le premier enfant du couple, Pierre-Arthur, est baptisé à Trois-Rivières, le 2 février 1911. Le parrain de l'enfant est Arthur Lessard, son oncle, et sa marraine, Célina Leleau, sa tante. Cette dernière information nous permet donc de présumer que Marie Piwan, sœur de Célina Piwan, est vraiment la mère d'Alfred Leleau. Deux autres naissances surviennent dans la famille d'Alfred Leleau, celle d'Arthur, né le 26 juin 1912 à Trois-Rivières, et celle de Thérèse, le 3 janvier 1916, dans la paroisse Sainte-Cécile de Trois-Rivières. Alfred Leleau se remarie le 20 novembre 1937 dans la paroisse Sainte-Cécile de Trois-Rivières avec Marie-Anne Gallant. Il est décédé le 27 juin 1946 à Trois-Rivières.

Du mariage Leleau-Gagné, deux enfants perpétuent leur descendance : Thérèse (1916-1984) se marie le 14 juillet 1937 avec Hervé Lacoursière dans la paroisse Sainte-Cécile de Trois-Rivières, alors qu'Arthur Leleau (1912-1981) épouse Albertine Dupont dans la même paroisse le 9 novembre 1940.

Conclusion

Les descendants de Joseph-Charles Piwan et de Thérèse Magwawando, un couple autochtone de Saint-Étienne-des-Grès, ont changé leur patronyme en celui de LELEAU au début du 20e siècle. Et l'on ignore les raisons de ce changement de patronyme.

1 GOUDREAU,Serge. *Généalogie et histoire autochtone, Montagnais de la Côte-Nord et Algonquins de Trois-Rivières*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 2012, p. 147.

2 Ibid, p. 146.

3 BAnQ-TR, minutier du notaire Michel-Joseph Badeaux, 17 février 1840, acte no 3002.

4 Bibliothèque Archives Canada (BAC), fonds RG10, Affaires indiennes, bob. C-13418, vol. 747, images 616, 626, 635 et 655 ; bob. C-13419, vol. 747, images 24 et 42.

5 Vincent Canachon, baptisé le 12 février 1810 à Trois-Rivières, fils de Jacques Canachon, Algonquin, et de Marie-Louise Gill, Abénakise, il se marie le 15 juillet 1839 à Saint-François-du-Lac (Odanak) avec Marie Alumkasset, fille de Jean-Baptiste, Abénakis et de Marie-Louise Annance.

6 Nicolas Étienne, baptisé le 23 janvier 1820 à Trois-Pistoles, fils de Nicolas et de Marie-Anne, il se marie le 10 juillet 1843 à Trois-Rivières avec Ursule Isabelle, fille d'Augustin et de Louise Chaouigoinette, Algonquine.

7 Joseph Zesais, baptisé à Trois-Rivières le 29 octobre 1810, fils de Joseph, Algonquin et de Charlotte Chaouigoinette, il se marie à Trois-Rivières le 25 novembre 1839 à Angèle Isabelle, fille de François et de Josephte Winer et il se remarie au même endroit le 3 février 1845 avec Henriette Abbot, fille de Jean et de Charlotte Sawyer. Il est inhumé à Saint-Étienne-des-Grès le 10 juin 1885.

8 Louis Inninouanet (Tomakwa), Abénakis, né vers 1787, il se marie le 15 février 1813 à Trois-Rivières avec Ursule Mékinak, baptisée le 29 mai 1799 à Trois-Rivières, fille de Joseph, Algonquin et de Marie-Louise Gill, Abénakise. Il est inhumé à Trois-Rivières le 28 janvier 1864 à l'âge de 84 ans.

9 Madeleine O'Bomsawin est inhumée à Saint-Étienne-des-Grès le 6 février 1873 à l'âge de 88 ans, en présence de Charles Piwan, son gendre.

10 BAC, recensement de 1911, Québec, Cité de Trois-Rivières, district 203, sous-district 24, page 9, lignes 6-8.

PORTRAIT GÉNÉALOGIQUE

Joseph Trottier : de Saint-Prosper à Normandin en passant par le Minnesota

par Guy Parent (1942)

Les années à Saint-Prosper

Joseph Trottier, fils de Joseph et de Marguerite Frigon, est né le 20 novembre 1862[1] à Saint-Prosper-de-Champlain[2]. Son père qui porte le même nom est le fils d'Eustache Trottier et de Rose-Délima Pronovost. Il a épousé Marguerite Frigon, fille d'Olivier Frigon et de Josephte Trottier, le 31 juillet 1860 à Saint-Prosper[3].

En 1871, Joseph fils habite chez ses parents dans cette localité avec ses six frères et sœurs. Son père est un cultivateur relativement prospère d'après les données du recensement agricole. Il possède une terre de 118 arpents et l'année précédente, il a récolté 25 minots de blé, 275 d'avoine, 40 de pois, 25 de sarrasin et 50 de pommes de terre. De plus, il mentionne une récolte de 1500 bottes de foin, de 16 livres de lin et de chanvre et de 450 livres de sucre d'érable. Son cheptel est composé d'un cheval adulte, un poulain, un bœuf de travail, 3 vaches laitières, 4 autres bêtes de race bovine, 17 moutons et 4 porcs; il a tué un animal pour la boucherie, 2 moutons et 4 porcs. Il a produit 40 livres de beurre et 30 livres de laine[4].

En 1881, Joseph fils vit toujours chez ses parents. La famille compte onze enfants[5]. En 1891, la famille compte alors neuf enfants et a transporté ses pénates à Normandin[6]. Joseph fils vit encore chez ses parents.

Tableau 1. Recensement de 1881 de Saint-Prosper

Nom	Prénom	Âge	Occupation
Trottier	Joseph	40	Cultivateur
Frigon	Marguerite	43	
Trottier	Généré	19	
Trottier	Joseph	18	
Trottier	Jeanne	16	
Trottier	Amanda	14	
Trottier	Irénée	12	
Trottier	Alfred	10	
Trottier	Lucien	9	
Trottier	Herménégilde	7	
Trottier	Théotime	5	
Trottier	Cordélie	4	
Trottier	Marie-Anne	1	

Déménagement à Normandin

La famille de Joseph Trottier père (ou Joseph-Eustache) s'installe à Normandin en 1889. L'année précédente, Joseph père a acheté d'Honoré Samson une terre dans ce canton[7]. En 1889, il obtient le lot numéro 25 dans le rang 7 du canton de Normandin, soit une concession de terre de 100 acres dont les lettres patentes ont été émises le 6 septembre 1889 et enregistrées le 10 septembre[8]. En 1888, il est encore propriétaire de ses terres à Saint-Prosper qu'il commence à vendre au cours de l'année 1889 et 1890[9].

À Normandin, Joseph père procède à une distribution partielle de son bien foncier. En 1890, il donne la terre acquise en 1888 à son fils Alfred[10]. L'année suivante, il donne une autre terre à Alfred, celle qu'il avait acquise des terres de la Couronne[11]. Alfred a épousé Célina Bernatchez le 18 avril 1890 à Saint-Méthode. Dans l'acte de mariage, on indique qu'Alfred habite à Normandin.

À Normandin en 1891

Dans les contrats notariés, on qualifie Joseph père de marchand et cultivateur, mais dans le recensement de 1891, on le dit seulement cultivateur et sa fille Cordélie qui n'a que 16 ans est institutrice[12].

Tableau 2. Recensement de 1891 de Normandin et Girard

Nom	Prénom	Âge	Occupation
Trottier	Joseph-Eustache	50	Cultivateur
Frigon	Marguerite	53	
Trottier	Joseph	27	
Trottier	Irénée	23	
Trottier	Alfred	21	
Trottier	Lucien	19	
Trottier	Herménégilde	17	
Trottier	Théotine	12	
Bernatchez	Célina	22	épouse d'Alfred
Trottier	Cordélie	16	Institutrice
Trottier	Marie-Anne	11	

Joseph père n'est pas le seul membre de la famille Trottier à choisir cette région du Lac-Saint-Jean pour prendre un nouveau départ. Son frère Hubert Trottier l'a suivi à Normandin. Dans le recensement de 1891, Hubert habite la maison voisine de celle de son frère[13]. Il avait épousé Lumina Goyette le 28 février 1870 à Saint-Luc-de-Vincennes. Lumina décède le 20 septembre 1911 à Normandin. Hubert se remarie avec Marie Simard, veuve de Pierre Guay, le 3 mars 1915 à Albanel. Il décède le 3 juin 1920 à Normandin.

Joseph père commerçant

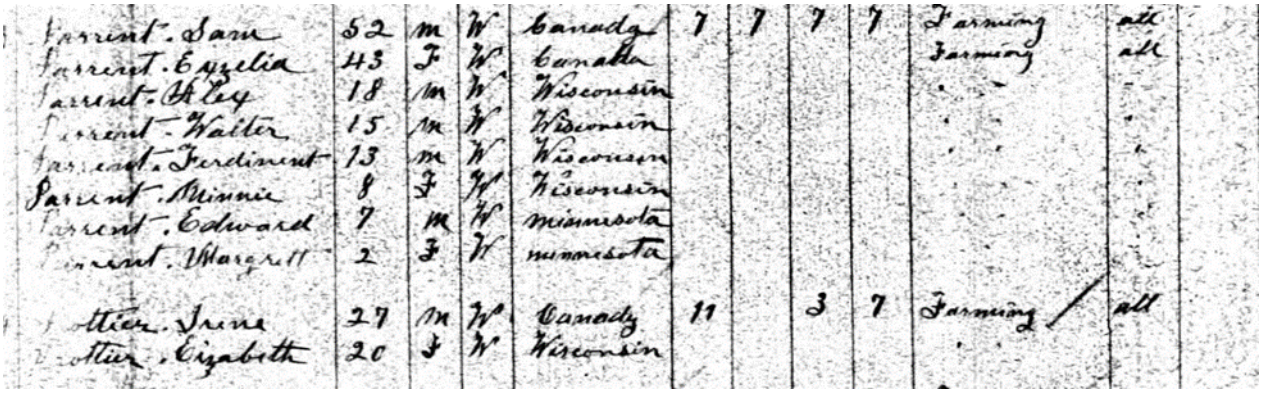
En 1892, Joseph et son fils Jérémie forment une société pour le commerce général de toutes sortes de marchandises sous le nom *Joseph Eustache Trottier et Compagnie*. Parmi les clauses de ce contrat, mentionnons qu'il est pour une durée de cinq ans, que les deux associés fourniront chacun la moitié des fonds en capital et qu'ils se partageront équitablement la charge de travail, que les profits seront divisés en deux parts égales et à la dissolution de la société, les actifs et les passifs seront partagés aussi en deux parts égales[14]. Pour la signature de ce contrat, Jérémie est représenté par son frère Alfred. Jérémie a suivi la famille de son père et de son oncle à Normandin où on le trouve dans le recensement de 1891; sa famille compte alors quatre enfants[15].

En décembre 1896, les deux associés signent un acte de continuation de ladite société[16]. Malheureusement, l'existence de leur compagnie renouvelée ne dure pas.

Émigration au Minnesota des frères Trottier

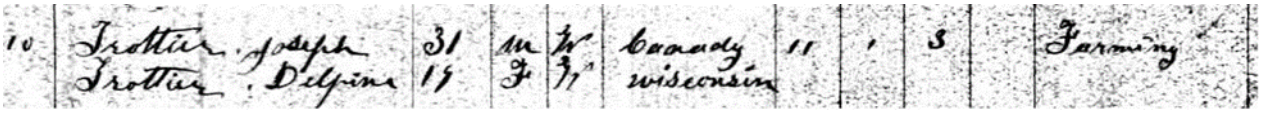
Au début de la décennie 1890, Joseph fils et son frère Irénée entreprennent un long voyage. Tout comme des centaines de milliers de leurs compatriotes, ils s'en vont aux États-Unis et leur destination est le Minnesota. Irénée épouse Élizabeth Parent le 26 décembre 1892, à Wanger, comté de Marshall, au Minnesota[17]. Élisabeth est la fille de Samuel Parent et d'Exilia Rémillard. Élisabeth a vu le jour à Somerset, Wisconsin[18]. En 1895, Irénée et sa jeune épouse habitent à Argyle, Minnesota. Ils n'ont pas d'enfant et un de leurs voisins est la famille de son épouse[19] (illustration 1).

Joseph fils fonde aussi une famille au Minnesota. Il épouse Delphine Parent, la sœur de l'épouse de son frère. Leur mariage est aussi célébré à Wanger le 17 juillet 1894[20]. Delphine est née le 2 mars 1876 à Somerset, au Wisconsin[21]. La jeune famille réside à Wanger en 1895[22] (illustration 2). Trois enfants voient le jour au Minnesota et leurs dates de naissance sont tirées du recensement canadien de 1901: Wilfrid le 20 novembre 1895, Philippe le 6 juin 1897 et Édouard le 25 juillet 1898. De plus, à la suite du décès de Philippe le 2 avril 1926, un rapport est envoyé au consulat américain qui officialise son décès et, dans ce rapport, on indique qu'il est un citoyen américain né à Argyle, Minnesota[23]. En 1899, Joseph fils et les siens reviennent à Normandin. Le comté de Marshall est situé au nord-ouest de l'État du Minnesota, à la frontière du Dakota du Nord et non loin du Manitoba[24] (illustration 3).



Farrent. Sam	52	m	W	Canada	7	7	7	7	Farming	all
Farrent. Egzelia	43	F	W	Canada					Farming	all
Farrent. Ely	18	m	W	Wisconsin						
Farrent. Walter	15	m	W	Wisconsin						
Farrent. Ferdinent	13	m	W	Wisconsin						
Farrent. Minnie	8	F	W	Wisconsin						
Farrent. Edward	7	m	W	minnesota						
Farrent. Margrett	2	F	W	minnesota						
Trottier. Irene	27	m	W	Canady	11		3	7	Farming	all
Trottier. Elizabeth	20	F	W	Wisconsin						

Illustration 1 : Recensement du territoire du Minnesota de 1895.



10	Trottier. Joseph	31	m	W	Canady	11	1	3		Farming
	Trottier. Delpine	19	F	W	wisconsin					

Illustration 2 : Recensement du territoire du Minnesota de 1895.

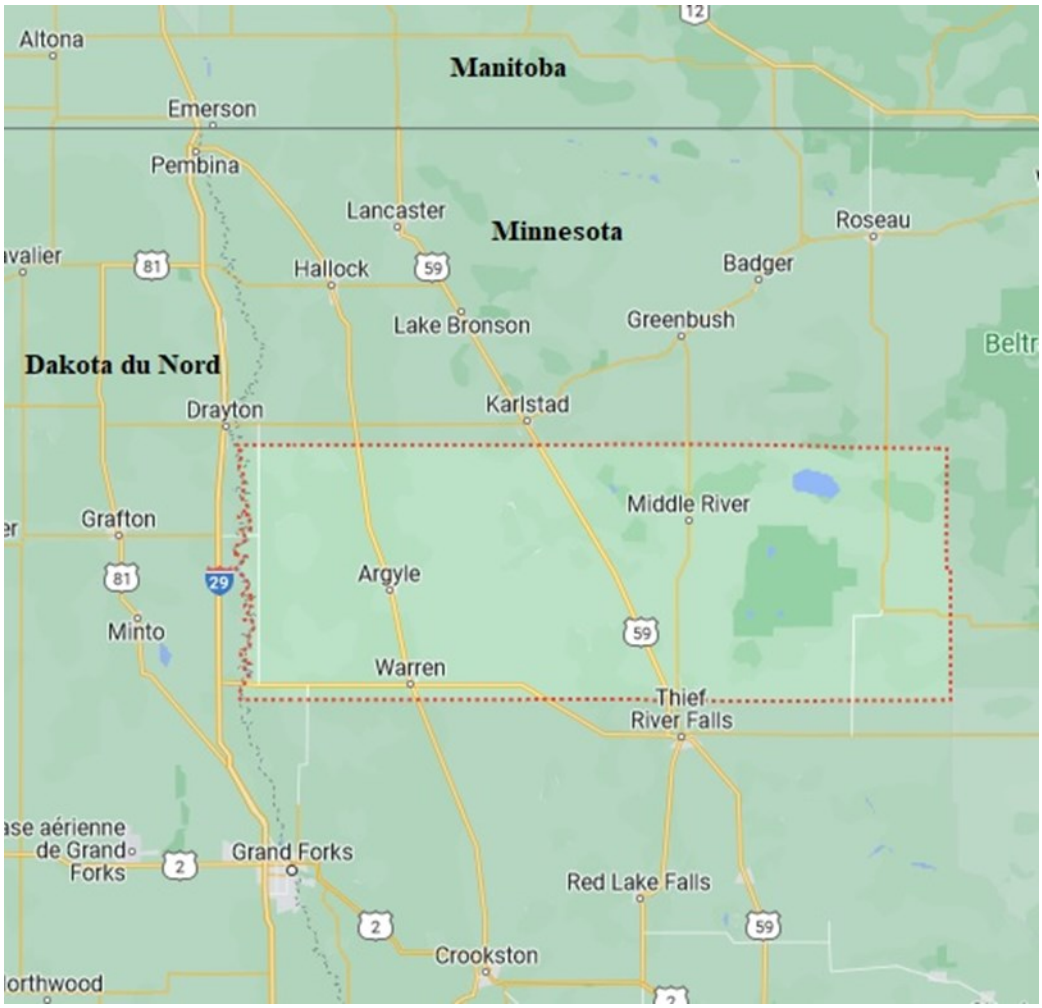
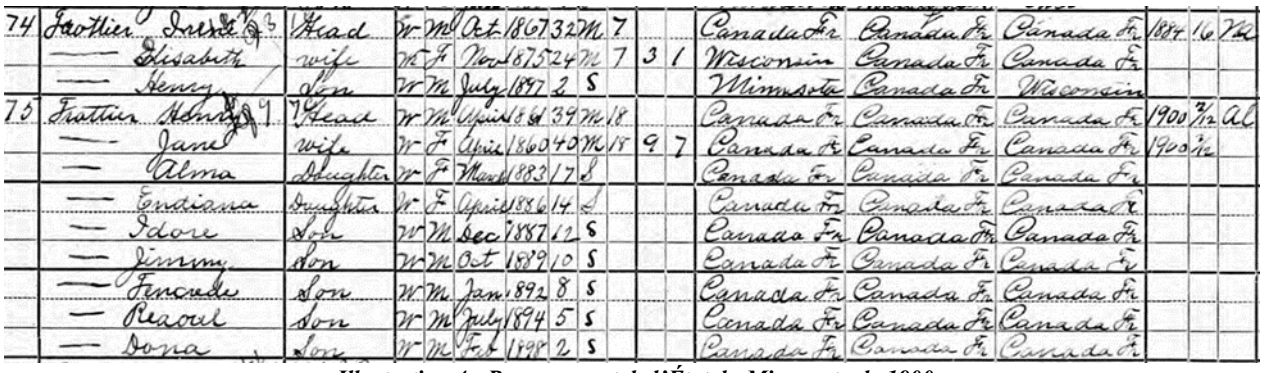


Illustration 3. Localisation du comté de Marshall, Minnesota.

Chassé-croisé de deux frères Trottier

À la suite de la dissolution de la société *Joseph Eustache Trottier et Compagnie*, Jérémie choisit de quitter la région du Lac Saint-Jean et d'émigrer au Minnesota où il rejoint son frère Irénée. On assiste alors à une situation bien particulière dans la famille Trottier. Alors que Jérémie part pour le Minnesota, son frère Joseph fils revient à Normandin et, comme on le verra plus loin, il formera une nouvelle compagnie avec son père.

En 1900, la famille d'Irénée Trottier vit au Minnesota et un de ses voisins est son frère Jérémie[25] (illustration 4). Dans ce recensement, Jérémie est nommé Henry et son épouse Jane. Tous leurs enfants sont nés au Québec.



74	Trottier Irénée	Head	Wr	M	Oct	1867	32	M	7			Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr	1884	16	Na
	— Elisabeth	wife	Wr	F	Nov	1875	24	M	7	3	1	Wisconsin	Canada Fr	Canada Fr			
	— Henry	Son	Wr	M	July	1897	2	S				Minnesota	Canada Fr	Wisconsin			
75	Trottier Henry	Head	Wr	M	April	1861	39	M	18			Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr	1900	3/12	Al
	— Jane	wife	Wr	F	April	1860	40	M	18	9	7	Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr	1900	3/12	
	— Alma	Daughter	Wr	F	March	1883	17	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Evadiana	Daughter	Wr	F	April	1886	14	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Idore	Son	Wr	M	Dec	1887	12	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Jimmy	Son	Wr	M	Oct	1889	10	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Fencrede	Son	Wr	M	Jan	1892	8	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Reaoul	Son	Wr	M	July	1894	5	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			
	— Dona	Son	Wr	M	Feb	1898	2	S				Canada Fr	Canada Fr	Canada Fr			

Illustration 4 : Recensement de l'État du Minnesota de 1900.

Jérémie a vu son prénom être modifié dans les recensements canadiens de 1871 et 1881 en celui de Généré. C'est sous ce prénom qu'il épouse Jeanne Jacob le 26 juin 1882 à Saint-Prosper. Jeanne donne naissance à sept enfants de 1884 à 1899; les quatre premiers naissent à Saint-Prosper et les trois derniers à Normandin. Lors du premier baptême, le père se prénomme Généré, pour les trois suivants, Henri, et pour les trois derniers qui se sont enregistrés à Normandin, le père s'appelle Jérémie.

Le séjour en sol américain de Jérémie ne dure pas car, au début de la décennie 1900, les deux frères reviennent au Canada. Irénée et les siens s'installent en Alberta. En 1911[26] et 1921[27], Irénée et sa famille qui compte alors quatre enfants résident à Edmonton, Alberta. Irénée décède le 15 août 1933 dans cette ville. Son frère Jérémie l'a imité, il est aussi revenu au Canada, mais il a choisi la Saskatchewan comme destination comme le certifie l'enregistrement de la naissance d'un enfant prénommé Bibiane le 1er décembre 1902 à St.Benedict dans cette province[28]. En 1921, Jeanne, veuve, réside à Prince Albert, Saskatchewan, avec trois de ses enfants[29]. Son époux serait décédé en 1919[30].

Joseph fils revient au pays

Les frères Joseph fils et Jérémie ont-ils convenu d'un arrangement précis ? Toujours est-il qu'au moment où Joseph fils revient à Normandin, Jérémie part pour le Minnesota retrouver son frère Irénée. Au mois de mai 1899, Joseph père s'entend avec son fils Jérémie pour liquider leur société. Dans cet acte notarié, Jérémie admet n'avoir jamais mis d'argent dans ce fonds de commerce et n'y avoir jamais contribué par son travail. Joseph père lui versera la somme de 438 $ pour sa part dans ce commerce et cette somme paiera aussi les créanciers, mais seulement au fur et à mesure que les fonds du commerce le permettront[31].

Le même jour, Joseph père et Joseph fils, revenu du Minnesota, signent un contrat qui officialise la création d'une nouvelle société sous le nom de Trottier et Trottier qui fera le même commerce que Joseph père faisait depuis près de dix ans. Le capital social de cette nouvelle société est fixé à 1700 $ et la part de Joseph fils s'élève à 1000 $[32]. En juin 1900, Joseph fils achète de son père un terrain à Normandin[33]. Le jour même, Joseph fils augmente son bien foncier quand il acquiert un terrain adjacent à sa précédente acquisition. Le 11 octobre 1899, la famille de Joseph fils s'agrandit, car naît un fils baptisé Victor. Dans son acte de baptême, le père est qualifié de marchand. Deux autres enfants s'ajouteront à la famille et 1901 et 1903.

Au recensement de 1901, Joseph père et Joseph fils qui habitent dans la même maison sont qualifiés de marchands[35].

Tableau 3. Recensement de 1901 de Normandin et Girard

Nom	Prénom	Âge	Occupation
Trottier	Joseph-Eustache	60	Marchand
Frigon	Marguerite	63	
Trottier	Joseph	37	Marchand
Parent	Delphine	25	
Trottier	Wilfrid	5	
Trottier	Philippe	4	
Trottier	Édouard	3	
Trottier	Victor	2	

Delphine donne naissance à trois autres enfants : Alice le 26 septembre 1901, Alma le 19 août 1903 et Émilia le 26 juillet 1905, toutes trois à Normandin. Pour ces trois actes de baptême, le père porte toujours le titre de marchand. Delphine décède le 31 mars 1906 à Normandin. Joseph fils se remarie avec Émilie Beaulé, fille d'Étienne et de Vénérence Bazin, le 7 février 1907 dans la même localité. Joseph père (Joseph-Eustache) décède le 3 janvier 1908 et son épouse le 27 octobre de la même année, tous deux à Normandin.

En 1911, la famille de Joseph fils réside toujours à Normandin et elle compte sept enfants âgés de 5 à 15 ans. Joseph est marchand[36]. Joseph, toujours marchand en 1921, habite dans cette même localité et son fils Victor est vendeur[37]. À son mariage le 4 mai 1923, Victor est cultivateur. Joseph fils décède le 30 mai 1937 et sa seconde épouse le 19 novembre 1944, tous deux à Normandin.

Conclusion

Cette famille Trottier de Saint-Prosper représente bien un de ces parcours complexes d'émigration d'une famille canadienne-française dans la seconde moitié du 19e siècle. Certaines de ces émigrations ne sont pas toujours unidimensionnelles, car la destination choisie ne répond pas toujours aux attentes et aux espoirs des émigrants et ils doivent trouver une solution qui correspond souvent à une deuxième émigration.

---

1 Toutes les dates de naissances, baptêmes, mariages, décès et sépultures sont tirées de la base de données BMS2000, sauf indication contraire
2 Ailleurs dans le texte, cette paroisse sera identifiée simplement Saint-Prosper.
3 Dans le texte, les deux Joseph Trottier seront identifiés ainsi : Joseph père et Joseph fils.
4 Ancestry.ca. Ancestry.ca. Année: *1871*; Lieu du recensement: *St Prosper, Champlain South, Québec*; Bobine: C-10079; page: 44.
5 Ancestry.ca. *Recensement du Canada de 1881*. Lieu du recensement: St Prosper, Champlain, Québec; Bobine: C_13213; page: 17; Nº de famille: 72.
6 Ancestry.ca. *Recensement du Canada de 1891*. Lieu du recensement: *Albanel and Normandin and Parent, Chicoutimi and Saguenay, Québec, Canada*; Bobine: *T-6391*; Nº de famille: *89.*
7 Archives nationales à Québec, minutier de Charles Grenier, le 9 mai 1888.
8 Archives nationales à Québec, minutier de Joseph-Charles Lindsay le 21 juillet 1891.
9 Archives nationales à Québec, minutier de Louis-Alfred Deshaies, le 16 décembre 1889, minutier de David-Tancrède Trudel, le 1er avril 1890.
10 Archives nationales à Québec, minutier de Joseph-Charles Lindsay le 15 septembre 1890.
11 Archives nationales à Québec, minutier de Joseph-Charles Lindsay le 21 juillet 1891.
12 Ancestry.ca. Année: *1891*; Lieu du recensement: *Albanel and Normandin and Parent, Chicoutimi and Saguenay, Québec, Canada*; Bobine: *T-6391*; Nº de famille: *89.*
13 *Ibid.*
14 Archives nationales à Québec, minutier de Joseph-Charles Lindsay, le 4 juillet 1892.
15 Ancestry.ca. Année: *1891*; Lieu du recensement: *Albanel and Normandin and Parent, Chicoutimi and Saguenay, Québec, Canada*; Bobine*: T-6391*; Nº de famille*: 81.*
16 Archives nationales à Québec, minutier de Joseph-Charles Lindsay, le 19 décembre 1896.
17 Ancestry.com. https://moms.mn.gov/Search?S=1
18 PARENT Roger et Gisèle Parent. *Répertoire des familles Parent d'Amérique*. s.e. Saint-Zacharie, 2005.
19 Ancestry.com. *Minnesota, U.S., Territorial and State Censuses, 1849-1905* .
20 Ancestry.com. Ancestry.com. *https://moms.mn.gov/Search?S=1*
21 PARENT Roger et Gisèle Parent. *Op. cit*.
22 Ancestry.com. *Minnesota, U.S., Territorial and State Censuses, 1849-1905*.
23 Ancestry.com. *U.S., Reports of Deaths of American Citizens Abroad, 1835-1974*
24 *https://www.google.com/maps/place/Comt%C3%A9+de+Marshall,+Minnesota,+%C3%89tats-Unis/@48.3380036,101.4969205,6.96z/data=!4m6!3m5!1s0x52c74e0da646eedf:0x92c6a41fd077829d!8m2!3d48.365352!4d-96.674424!16zL20vMG5oZDQ?entry=ttu*
25 Ancestry.com. *1900 United States Federal Census*; Census Place: Tamarac, Marshall, Minnesota; Roll: 775; Page: 5; Enumeration District: 0111.
26 Ancestry.ca. *Recensement du Canada de 1911* ; Lieu du recensement: *16, Edmonton, Alberta*; Page: *5*; Nº de famille: *55.*
27 Ancestry.ca. *Recensement du Canada de 1921.* Numéro de référence: *RG 31*; Numéro de dossier: *7*; Lieu du recensement: *7, Edmonton West, Alberta*.
28 Ancestry.ca. *Index des nécrologies tirées de Newspapers.com, Canada, des années 1800 à nos jours*
29 Ancestry.ca. Numéro de référence: *RG 31*; Numéro de dossier: *157*; Lieu du recensement: *157, Prince Albert, Saskatchewan;* Numéro de page: *5*
30 Family Search. *https://www.familysearch.org/tree/person/details/L2MV-82T*.
31 Archives nationales à Québec, minutier d'Israël Dumais, le 8 mai 1899, no 4846.
32 Archives nationales à Québec, minutier d'Israël Dumais, le 8 mai 1899, no 4847.
33 Archives nationales à Québec, minutier d'Israël Dumais, le 10 juin1900, nº 5144.
34 Archives nationales à Québec, minutier d'Israël Dumais, le 10 juin1900, nº 5143.
35 Ancestry.ca. *Recensement du Canada de 1901*: Lieu du recensement: *Normandin and Girard, Chicoutimi and Saguenay, Québec*; Page: *11*; Nº de famille: *105.*
36 Ancestry.ca. Année: *1911*; Lieu du recensement: 16 - *Normandin, Chicoutimi and Saguenay, Québec*; Page: *1*; Nº de famille: *7.*
37 Ancestry.ca. Recensement *du Canada de 1921* .Numéro de référence: *RG 31;* Numéro de dossier: *112*; Lieu du recensement: *112, Chicoutimi-Saguenay, Québec*; Numéro de page: *14.*

CHRONIQUE

Détour dans l'histoire

LA FAMILLE TRENT ET SON MANOIR DE LA COLONIE ANGLAISE DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS

par René Paquin (2397)

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail; et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites – La Rochefoucauld (1613-1680)

LA COLONISATION DANS LES CANTONS

Sous le régime français, la colonisation est entreprise par l'implantation de seigneuries en bordure du fleuve Saint-Laurent et de quelques uns de ses affluents dont la rivière Richelieu, la rivière Saint-François et la rivière Nicolet qui toutes les trois se déversent dans le lac Saint-Pierre.

Nous sommes dans la partie sud de l'ancien district de Trois-Rivières. Nous sommes familiers à l'occupation du territoire des seigneuries près du fleuve (Baie-du-Febvre, Nicolet, Bécancour) et bien que des familles canadiennes françaises débordaient sur les cantons comme Wendover, Grantham, Durham et Kingsey, la colonisation de ses cantons et l'organisation de sa milice nous la devons à des loyaux de sa Majesté britannique. Ici, il ne faut pas confondre avec les réfugiés loyalistes qui se sont établis à la fin de la Guerre d'Indépendance américaine à partir de 1783, dans une portion des Cantons de l'Est plus éloignée des seigneuries.

Le terme loyal fait référence à des Britanniques de naissance ou des militaires étrangers au service de sa Majesté et parmi lesquels on compte de nombreux officiers et soldats d'origines diverses. On compte des Allemands, des Suisses notamment du régiment de Meuron, des Français dont la loyauté à la reine Victoria ou à son père William IV s'accompagne souvent d'une fidélité à la religion anglicane. C'est le cas d'Henri Trent, né en 1826 en Angleterre et fils d'un officier britannique qui sera tenté d'abord par l'aventure nord-américaine mais qui finira par s'installer avec sa famille le long de la rivière Saint-François et à proximité de Drummondville. C'est donc son père George Norris Trent (1790—1857) qui après avoir servi dans la *Royal Navy de* 1805 à 1815*, s*'installa avec son fils Henri (1826-1906) et sa fille Dorothy (1824—1910) dans le canton de Wendover. C'est lui qui fit ériger une maison en maçonnerie entre 1837 et 1848 et qui prit le nom de manoir.

Deux ouvrages ont été publiés racontant la vie de fermier d'Henri Trent et celle de sa descendance, résidents de la vallée de la Saint-François qui comme nous le verrons sera attirée par la Nouvelle-Angleterre comme plusieurs canadiens-français d'ailleurs.

Le premier ouvrage est intitulé : *La famille Trent et son manoir ~1838-1963~.* Son auteur est Claude Verrier et publié en 1978 par la Société historique de Drummond. Ce manoir que j'ai aperçu à de nombreuses reprises dans mes déplacements sur l'autoroute 20, près de la rivière Saint-François et du pont qui la traverse; me fascinait par sa beauté architecturale et sa construction en pierre. Mais j'ignorais tout de son histoire et de ses occupants jusqu'à tout récemment.

Le second livre sur lequel nous avons puisé l'essentiel de nos informations fait partie d'une collection dédiée au monde rural et publiée par deux universités canadiennes. Cette collection s'intitule *MCGILL-QUEEN'S RURAL, WILDLAND, AND RESOURCE STUDIES SERIES.* Le 14e ouvrage de cette collection est consacré à Henri Trent à partir de cahiers rédigés par celui-ci et que l'historien J.I. Little a finis par retrouver à partir de recherche dans les Archives nationales du Canada au sujet de George Norris Trent du canton de Wendover. Mais c'est l'année suivante qu'il poursuit ses recherches au sujet de cette famille et qu'il fait la découverte au musée McCord à Montréal d'une collection de la famille de George Trent dont les 15 cahiers rédigés par son fils Henri Trent au cours de sa vie et qui constitue l'essentiel de cet ouvrage. Le livre s'intitule: *READING THE DIARIES OF HENRI TRENT – The Everyday life of a Canadian Englishman, 1842-1898.*

C'est par l'intermédiaire de *la Société québécoise d'ethnologie* que j'apprends l'existence de ce livre parue en 2021. Mon intérêt est grand et je n'hésite pas à me le procurer. D'abord par curiosité d'en savoir davantage sur ce manoir que

je voyais à chacun de mes déplacements sur l'autoroute 20. Mais l'intérêt principal était d'en savoir davantage sur la vie rurale de mes ancêtres au XIXe siècle, qui comme la vaste majorité des ruraux canadiens-français signaient d'un X les actes civils et notariés car ne sachant lire et écrire. Donc aucune trace écrite de la vie de mes ancêtres n'a pu être retrouvée.

La famille d'Henri Trent présentait un autre attrait puisqu'il s'agissait d'une vraie famille de fermiers et que les cahiers du patriarche dénotaient une écriture à peine maitrisée donc un **objet rare** par rapport à l'élite anglaise à laquelle les historiens ont largement puisé pour écrire l'histoire canadienne et québécoise.

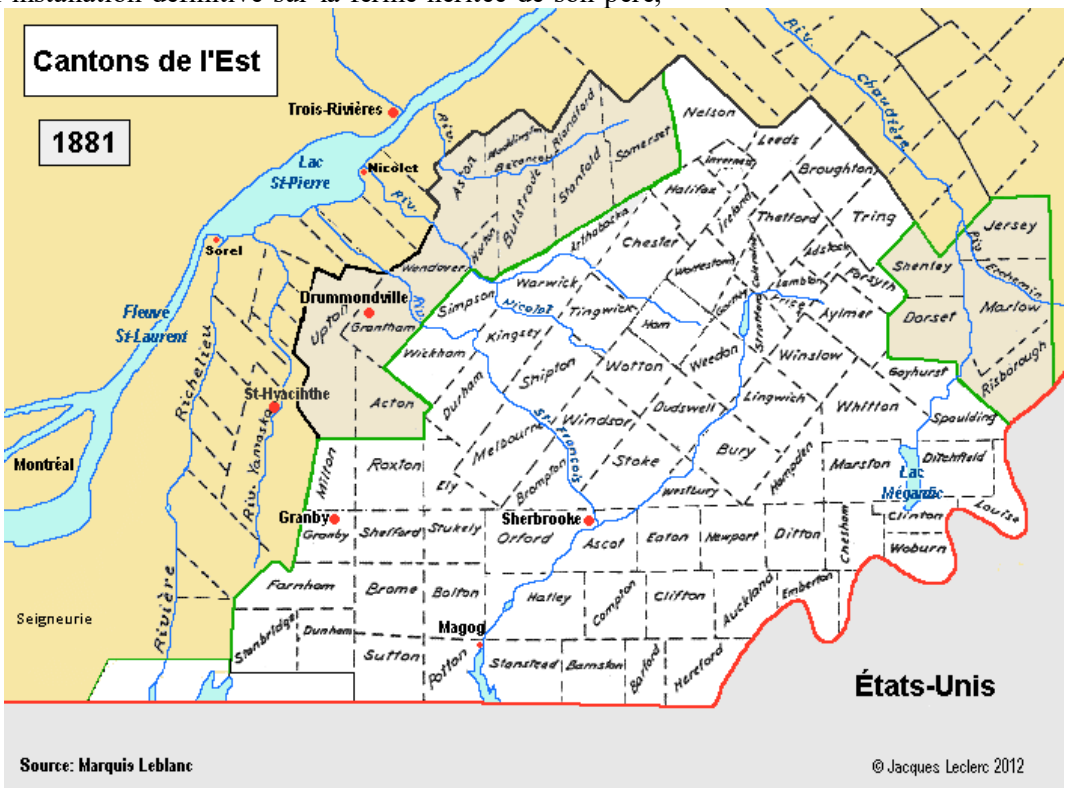
Avant d'aller dans le vif du sujet, il est important de souligner que le père d'Henri avait reçu cette concession dans le Bas-Canada, à la suite de sa carrière comme officier naval britannique. À son arrivé, Henri avait 16 ans et la vie de fermier l'intéressait peu. Une vie aventureuse à travers l'Amérique du Nord fut nécessaire avant d'envisager de se marier et de s'établir définitivement dans sa concession.

De l'autre côté de la rivière Saint-François, plusieurs cantons au sud des seigneuries avaient été colonisés par des officiers et des soldats au service de sa Majesté britannique. Le plus connu d'entre eux est *Frederick George Heriot,* le fondateur de Drummondville, qui juste après le conflit entre la Grande-Bretagne et les États-Unis de 1812-1814 reçut un lotissement à mettre en valeur. Celui-ci était officier à titre de major de la milice du régiment des Voltigeurs. « Il devient commandant des Voltigeurs par l'achat du grade de lieutenant-colonel de Charles-Michel d'Irumberry **de Salaberry**, en 1814 ». Nous tenons cette information d'un ouvrage parue en 2010 de Maurice Vallée et intitulé : *Les volontaires loyaux du colonel Frederick George Heriot.*

Illustration 1 : M. Frédérick George Hériot, fondateur de Drummondville.

Cette région des cantons à proximité des seigneuries a donc été colonisée d'abord par des officiers et des soldats après 1814. Cette tradition militaire s'est manifestée par **l'implantation de milices loyales à la Couronne britannique** qui, sous les ordres de Heriot, se sont déployées dans tous les Cantons de l'Est, en appui à l'armée britannique, notamment lors des troubles de la rébellion des patriotes de 1837-38. Maurice Vallée souligne que l'existence de cette milice loyale a été négligée de l'histoire du Bas-Canada.

Plus tard, soit juste avant l'installation définitive sur la ferme héritée de son père, Henry, né en Angleterre en 1826, fut à l'adolescence attiré par l'aventure des contrés sauvages dans l'Ouest du pays et par la ruée vers l'or. Il fit aussi quelques voyages en Angleterre où il possédait des propriétés acquises par héritage. À 38 ans, il se maria à Éliza Caya de Drummondville en 1864. Sa descendance occupera le manoir Trent jusqu'en 1963. Ce fut la période du fermier Henri Trent.



Depuis les années 1850, la pénétration de canadiens-français dans les Cantons de l'Est allait submerger en quelques générations, les colons anglais. Pour des raisons peut être différentes, l'attrait de la Nouvelle-Angleterre et des États-Unis attira à la fois les Canadiens-français et la population anglophone des Cantons de l'Est. La visite de cimetières protestants que j'ai pu faire ces dernières années en milieu rural m'a convaincu de cet exode des colons anglais. À ma connaissance, peu d'historiens se sont intéressés à ce phénomène.

Le sort des filles d'Henri et d'Eliza est en accord avec l'attrait vers les États-Unis.

DE L'ADOLESCENCE PLEINE D'AVENTURE À LA VIE ADULTE

Les cahiers d'Henri Trent qui vécut 82 ans ont été rédigés sur une période de 18 ans et couvrent principalement la période de 1842 à 1898. Près de la moitié du livre de 200 pages de notre historien Little, relate davantage les aventures d'adolescent d'Henri dans les bois de la concession de son père où il s'adonne à la chasse et la pêche. La découverte des Amérindiens d'Odanak, plus bas sur la rivière Saint-François et l'apprentissage des déplacements en canots constituent les joies de vivre de l'adolescent. Devenu adulte, il dut se rendre à quelques reprises en Angleterre s'occuper des propriétés laissées par son père. Les revenus qu'il en tire vont assurer pendant plusieurs années la survie de la ferme située le long du Saint-François.

Je laisse de côté ses expériences dans l'Isle de Vancouver et la ruée vers l'or où il a connu le même sort désastreux que la multitude qui l'avait entreprise. Par ailleurs, son retour dans le Canada-uni en 1864 relève de l'exploit et mérite notre attention. Signalons qu'à l'époque, la poste restante existait, mais informer sa famille de ses déplacements comportait des risques de perte de courriers. D'après ses notes lues et reprises par J.I. Little, c'est au début de 1864, qu'il se débarrassa d'un révolver, de son canot et de quelques biens. Cela lui permit de débourser 25$ pour un passage sur le navire Oregon à destination de San Francisco. Ce n'était que le début de plusieurs étapes avant son arrivée dans le canton de Wendover. À San Francisco, il visita une bibliothèque, deux pièces de théâtre, un dîner dans une « *French House* » et une maison de jeu. Arrivé le 24 janvier, c'est le 1er février qu'il monta à bord d'un paquebot en direction de Panama. (p.95). Durant son périple, il en profita pour lire trois ou quatre livres. La durée du voyage a été de deux semaines. (p.96). Par la suite, il dut prendre un train qui l'amena en deux heures dans un port des Caraïbes (Colón). De là, il prit un navire en direction de New York avec *«no accomidiation for washing »*. (p.96). Après neuf jours en mer, à son arrivée à New-York, il acheta un billet de train pour Montréal. Il eut la désagréable surprise d'être à l'arrêt durant 4 jours à la frontière de St-Alban, au Vermont (27 février). L'auteur ne le mentionne pas, mais en 1864, c'était la guerre civile aux États-Unis, cela coïncida avec la surveillance accrue des frontières entre les deux pays et gardées par des militaires. Henri Trent gagna Montréal le premier mars et trois jours plus tard, il arriva enfin à sa ferme de Drummondville qu'il avait connu dans sa jeunesse. Son expérience dans l'Ouest canadien et sa fréquentation des Premières Nations l'avait réconcilié avec son lotissement et avec le désir d'avoir une descendance et donc de se marier. À partir de ce moment et à quelques années de devenir un résident de la nouvelle province de Québec (1867), jamais il ne quittera son domaine et le Québec. À cette époque, Drummondville était devenue une ville dont les trois quarts étaient des Canadiens-français. Le reste de sa vie, il la passa à fréquenter la famille de son épouse (les Caya), tout en entretenant des liens avec ses compatriotes anglais de plus en plus rares.

Heureusement pour lui et sa descendance, ce fut jusqu'à la fin du XIXe siècle, une période de bouleversement avec l'industrialisation et la mobilité des personnes, mais à l'abri de conflits avec le pays voisin et le retrait des militaires britanniques pour la défense du Canada. Nous étions dans une période de paix et de prospérité et avions réglé nos litiges frontaliers avec les États-Unis qui eux aussi étaient à nouveau réunis en une seule nation.

Illustration 2 : Manoir Trent

LA FAMILLE TRENT, SA FERME ET SON MANOIR.

À son retour, après toutes ces années, le manoir et ses dépendances étaient en mauvais état. De plus, Henri ne tarda pas à être gêné dans ses travaux par un mal de dos qui l'empêchait de mettre ses chaussettes au lever le matin. Il eut recours à ses voisins, mais il réalisa rapidement que ceux-ci était principalement canadiens-français. En arrivant, il avait appris le décès récent de son ami d'enfance William Robins, suite à une chute à cheval. (p.99.). Peu de temps après son arrivée, il perdit le 2 avril son cheval et sa *sleigh* au moment de traverser la rivière pour se rendre à Drummondville. Le 12 avril, il reçut la visite du révérend Alnot, le nouveau ministre anglican. Sans doute de l'église St-George à Drummondville.

Le besoin de main-d'œuvre masculine ou féminine (d'engagés) obligea Henri à se tourner vers la communauté francophone. Deux hommes l'encouragèrent à prendre en main sa ferme. Un certain Boisvert, mais surtout un certain Trefflé Caya commis à la cour de Drummondville et dont le père Antoine était le boulanger du village. Ces deux personnages étaient aussi des amis et l'alcool les réunissaient à l'occasion.

C'est après avoir passé une soirée dans la famille d'Antoine Caya, qu'Henri Trent, adopta une posture empreinte de courtoisie et avec la permission des parents, se mit à courtiser la jeune sœur de Trefflé qu'il avait connu des années auparavant alors qu'elle n'avait que dix ans et qui était encore mineure.

Le consentement des parents et d'Eliza ne posa pas de problèmes. On y voyait certainement une promotion sociale. Mais quelques difficultés d'ordre religieux et légal faisaient obstacle. D'abord, le futur époux dut consentir à un mariage catholique. Il acquiesça. Au plan légal, la différence d'âge incitait à un mariage sans trop de délai pour avoir une progéniture. Or l'Église catholique prônait de longues fréquentations avant le mariage. Par ailleurs, le code en vigueur dans ce district judiciaire et que l'on désigne aujourd'hui comme le Centre du Québec, considérait que la moyenne d'âge pour se marier était autour de 20-22 ans. Le passé aventurier du prétendant et son statut social sut charmer la jeune Eliza. Le notaire Peltier procéda donc à l'évaluation des biens des futurs époux. Henri se plaignit qu'on avait dévalué la valeur de ses biens en les fixant à 778 $ alors que le coffret de mariage et les lits de la future épouse valaient 200 $. Cette procédure signifiait mariage sans communauté de biens entre les deux époux. Cela traduit probablement une certaine crainte de la part de la famille Caya. L'époux avait un beau patrimoine, mais son passé laissait des doutes sur sa volonté de le mettre en valeur.

C'est donc à 38 ans, qu'Henri Trent se maria à Eliza Caya, avec la permission spéciale requise par l'évêque du diocèse catholique. Le jour du mariage fut inhabituel, pour cette époque, soit un dimanche (un premier mai). De plus, le lieu de la célébration soit dans le presbytère et sans publication des bancs est aussi inhabituel. De plus le mariage à 4:00 p.m. en faisait une célébration à caractère privé. D'après le témoignage du marié dans ses notes, aucune cérémonie religieuse ne se déroula au presbytère. C'était comme un mariage civil. C'est plus tard, après le repas des noces dans la maison du père de la mariée et en présence du notaire, qu'on procéda au contrat de mariage signé par ceux que la loi oblige. Le révérend Prince qui était présent reçut 5.00 $ pour sa participation au contrat.

LE FERMIER HENRI TRENT ET SA FAMILLE

Son épouse Eliza Caya fut à la hauteur de ses attentes. Sa jeunesse et sa vitalité en fit une partenaire dans le développement de la ferme. De plus, jusqu'à l'âge de 45 ans, elle mit au monde 14 enfants dont seulement deux décès en bas âge au rythme d'une naissance aux deux ans. (p.104). Les sept premières naissances furent des filles, mais au total six garçons feront partie de la progéniture.

Au point de vue de la pratique religieuse, le couple fréquenta à ses débuts l'église catholique. Ensuite, Henri retourna à l'église anglicane pour enfin délaisser complètement la pratique religieuse. De son côté, Eliza resta fidèle à la pratique de sa religion catholique. Il est à souligner que les prénoms des enfants sont une combinaison de prénoms français et anglais. Ce qu'il faut retenir est qu'Henri se montra toute sa vie un bon père de famille et très attaché à ses enfants. De son côté, Eliza put compter sur la solidarité de sa famille pour passer ses grossesses nombreuses.

L'exploitation de la ferme pour subvenir de façon croissante aux besoins de la famille grandissante s'appuya notamment sur le recours de rentes provenant de l'Angleterre, mais dont l'envoi était soumis aux contraintes de transport. Un voisin, un certain Hogan, s'occupa à semer de l'avoine et des pommes de terre. De plus, pour refaire le toit et le plancher de l'étable, Henri organisa: «*a barn-raising bee attended by several neighbours as well his father-in-law, reporting proudly that " E. made dinner and every body was much pleased with the raising and enjoyed their dinner very much ."*».(p.110). Dans les premières années, la pêche dans la rivière devant chez lui et la chasse apporta de la nourriture à la table, mais le poisson n'était pas toujours au rendez-vous. Il fallait développer l'exploitation de la ferme. Bientôt, une vache et un cochon leur promettait de la nourriture pour l'hiver. De plus, Eliza faisait des gâteaux de sarrasin provenant de la ferme et un poulailler de trente poules allait fournir des œufs pour une partie de l'hiver. Le chauffage nécessitait énormément de travail de coupe du bois et de bûchage. La maison Trent comptait deux foyers et trois poêles. Henri se plaignait à sa famille en Angleterre que lui et Eliza travaillaient énormément et que le peu de temps consacré à la chasse et le peu de pêche fructueuse les privaient de viandes animales. Toutefois, Eliza réussissait à faire soixante livres de beurre dont une partie rapporta quelques revenus. La famille vivait de façon frugale durant ces premières années. (p.111).

Un aspect intéressant de comparaison avec la province voisine concerne la disparité des gages. Henri procède à l'embauche de jeunes garçons au montant de 4.00 $ par mois à l'automne pour travailler dans le bois et compléter les derniers travaux agricoles avant l'hiver. De son côté, Eliza avait une engagée, une fille du voisinage payée 1.00 $ par mois. À la même époque, en 1870 en Ontario, un jeune laboureur était payé en moyenne 13.50 $. Du côté des filles, 3.00 $ ou 4.00 $ pour le mois, sont payés pour les travaux ménagers dans le Haut-Canada. Dans le cas des filles, l'historien Little avance l'idée que la présence de familles comptant beaucoup d'enfants, le simple fait d'avoir une bouche de moins à nourrir notamment à l'adolescence expliquait le plus bas salaire offert aux familles canadiennes-françaises.

On apprend également qu'il accommodait des voisins dont la famille Marler qui en retour de la livraison de bois de chauffage avait reçu la somme de 10.00 $ ainsi que cinq livres de sucre. Les services de biens avec le voisinage et la parenté se traduisirent par un commerce mêlant troc et paiements en argent. Ainsi, une dame Métivier fut payée 1.80 $ pour la confection de vêtements pour Henri et Eliza. Elle travailla à son domicile durant quatre jours et demi. En retour, Eliza pouvait échanger chandelles et savons qu'elle fabriquait alors qu'Henri proposait des articles fabriqués en bois et des *sled* pour les bœufs.

Un problème qui exigeait beaucoup de temps était de fournir l'eau au bétail. Quand la glace gelait l'hiver, l'accès à l'eau devenait impossible pour les bêtes. Il fallait donc les approvisionner en eau à la chaudière, car les bêtes restaient dans l'étable. En plein hiver alors que les journées sont courtes, c'était une tâche des plus pénibles. (p.113). Certains produits de la ferme furent monnayés en échange du travail d'un jeune garçon entre Henri et son père, mais souvent aucune valeur monétaire n'intervenait dans les transactions des produits de la ferme. Quand aux travaux de la ferme, l'utilisation de bœufs de trait était d'usage chez Henri Trent. Pendant ces premières années de 1864 à 1868, l'accroissement de la superficie cultivée exigeait beaucoup de travail, mais Noël se passait encore dans les privations. Ni la dinde et le cochon étaient suffisamment gras. On dut se contenter de bœuf congelé manquant de tendreté. En 1868, Henri note : « the efforts of intreaguing by certains parties » amena le conseil municipal à bannir la vente de spiritueux à Drummondville. Amateur notamment de brandy, Henri dut, dorénavant, se rendre à St-Germain-de-Grantham, soit six milles plus loin.

Le recensement fédéral de 1871 révéla un accroissement de la superficie cultivée plutôt modeste, par rapport à 1867. Ainsi 76 acres étaient disponibles dont 55 acres en culture. Mais c'était au-dessus de la moyenne du comté de Drummond qui s'établissait à 43 acres. (p.122). L'agrandissement de la partie cultivable nécessitait l'aide de main-d'œuvre. La mécanisation n'avait pas encore fait son entrée dans le comté de Drummond. En vendant un lotissement dans le canton d'Acton, il poursuivit l'amélioration de sa ferme notamment en y plantant des pommiers, des pruniers et des cerisiers. Toutefois, la ferme se démarqua par sa production laitière avec un troupeau de 7 vaches. C'était plus du double de la moyenne de 3.1 vaches au niveau du comté. (p.123). De son côté Eliza produisait deux fois et demi plus de laine pour les vêtements que la moyenne du comté. Quand à Henri, il déclara avoir coupé 50 cordes de bois de chauffage alors que le comté avait une moyenne de 34 cordes. (p.123). Il ne déclara, cette année-là, aucune coupe de billots de bois qu'il acheminait par la rivière Saint-François auprès de commerçants de Trois-Rivières ou de Québec et destinées au marché de la Grande-Bretagne. Ce qui lui procurait un revenu d'appoint.

LA VIE URBAINE, 1873-83

Les conditions économiques des années 1870, les rhumatismes d'Henri et le désir d'Eliza de retourner vivre de l'autre côté de la rivière à Drummondville pour assurer l'instruction de ses trois premières filles les fit quitter le domaine. La crise internationale dans l'économie du bois a probablement accéléré la décision et sans mettre en vente la propriété, les Trent s'installèrent à Drummondville, en 1873, dans un cottage qu'Henri acheta. Au même moment, une dépression agricole affligeait l'Angleterre et Henri qui souhaitait se débarrasser de ses propriétés là-bas, dut accepter une offre bien endeçà de ce qu'il avait espérée. (p.126). Elisa y tint un magasin et Drummondville connut un essor économique et démographique. Entre 1879 et 1889, la population passa de 750 résidents à 2,700. Henri en profita pour faire des placements immobiliers des revenus tirés de la vente de ses propriétés notamment dans le canton de Grantham. En 1883, Henri a maintenant 56 ans et les déplacements se font bien pour se rendre à la maison Trent, l'hiver en carriole. Une nouveauté dans le paysage, l'arrivée du train qui facilite les achats de commerçants de Montréal. On se sert du pont du chemin de fer pour traverser en sleigh quand la glace semble dangereuse. Tout cela se fait non sans péril. Au décours de la lune, on coupa du bois pour 1000 traverses et 400 poteaux de clôture.

En général, selon l'historien Little, Henri Trent avait tout de même réussi sa transition d'un jeune homme sans une claire orientation à un homme de famille dédié et nourricier. C'était à l'opposé de son père George qui était d'un tempérament extrêmement contrôlant. Henri ne témoigne pas dans ses écrits qu'Eliza était d'un caractère contraignant. Comme beaucoup de grandes familles, les filles ainées aidaient leur mère en s'occupant des plus jeunes et en participant à la vie domestique. Bientôt, Henri espérait pouvoir compter sur ses fils pour retourner sur la ferme. Mais on dut retourner vivre en ville en 1882. Malgré ses 56 ans en 1883, il avait dépassé l'espérance de vie des Québécois qui était alors de 52 ans pour ceux qui avaient survécu au-delà de dix ans. La reconstruction d'un pont en 1885 incita probablement à retourner à la ferme. En 1894, son plus jeune fils alors âgé de six ans et lui ayant 68 ans ne pouvait en faire qu'un pourvoyeur sur son déclin. (p.133)

LES DERNIÈRES ANNÉES D'HENRI TRENT

Les filles ainées furent les premières à quitter le foyer familial pour la Nouvelle-Angleterre. La plus âgée, Annette maria le Dr Poirier en 1884 et la seconde fille maria le pharmacien Gaudette en 1888. Le reste de la décennie suivante, Drummondville connut un exode du quart de sa population vers la Nouvelle-Angleterre et la ville de Salem (TEXTILE) au Massachusetts. Toutes les autres filles, à l'exception d'Henrietta qui travaillait au bureau de poste de Drummondville et demeurait chez ses parents, partirent pour Salem. (p.134).

Ses deux fils Freddy et Norris, à peine âgés de 13 et 12 ans travaillaient avec leur père mais tout en continuant leurs études. Ce fut une époque où il engagea rarement des jeunes du voisinage pour des travaux à l'extérieur. En compagnie d'Eliza, les garçons travaillaient dans le jardin et le verger. La crainte de manquer de bois de chauffage s'empara d'Henri Trent, mais à la fin avec l'aide de ses garçons, on coupa suffisamment de bois de chauffage que le reste de la famille pris plaisir à corder peu avant Noël. On évoque pour la première fois des étrennes pour Noël, mais ce sont des montants d'argent que les filles ainées offrent à leurs parents et aux jeunes frères. Le jour de Noël, Henri écriva: ''*we had Goose and Plum pudding and I felt thankful that we are so much in good health."* (p.139).

Les garçons de plus en plus à l'aise en forêt et aidés d'un voisin abattirent des arbres pour fabriquer entre 900 et 1000 traverses ainsi que des pieux devant servir à installer une clôture. Des billots furent également jetés à la rivière. Un vent d'optimisme s'empara d'Henri. Grâce à sa fille postière, Henri pris plaisir à lire des journaux dont il avait accès dorénavant. De plus, sa fille Annette, l'ainée, était maintenant mère de 5 garçons et une fille. Un séjour chez les grands parents était prévu à l'été. Cela signifiait 15 bouches à nourrir. (p.141). À la fin des classes, Norris, Robin et Freddy s'occupèrent à rechercher à la noirceur des vers pour la pêche. L'été fut des plus actives. La famille de George s'invita aussi. Si bien que l'engrangement du foin nécessita l'engagement d'un voisin. On eut beaucoup de plaisir entre oncles et neveux, et Annette sut montrer sa gratitude et sa prospérité en achetant un cheval et un *buggy.* Le Dr Poirier retourna à Salem le 17 août, tandis qu'Annette, George et les petits enfants d'Eliza et Henri ne quittèrent que le 7 septembre. (p.142). À l'automne, Norris entra au collège de Nicolet comme son père Henri avait fait auparavant. Les autres garçons fréquentaient l'école locale. En 1896, rendu à 71 ans, sa santé déclina et il se sentait rarement bien. Eliza et Henriette allèrent sans lui, en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré durant l'été. À la fin de juillet, le séjour de George fut des plus appréciés. D'autant plus qu'il quitta pour Salem que le 4 septembre. Déjà, Annette, George, Heneretta, Lillie et Franscesca s'étaient bien établis à Salem. Seul Norris revenait quelques jours de Nicolet. L'année suivante, la descendance s'implantait davantage en Nouvelle-Angleterre alors que Lillie se mariait à Biddeford, Maine avec un avocat du nom d'A.G. Pelletier. Un mois plus tard, en décembre, Boisvert de Nevers (Woonsocket, dans le Rhode Island) demandait en mariage Franscesca et les noces se tiendront un mois plus tard. La fin approchait pour Henri Trent, bien qu'il vécût encore huit ans. Au recensement de 1901, il se déclara anglican. Toutefois à sa mort en 1906, il fut enterré dans le cimetière catholique. Deux ans auparavant, il avait signé une *donation inter vivos* transférant sa ferme et son bétail à Fred à la condition qu'il prenne soin de sa mère (qui vivra jusqu'en 1936). Il devait aussi s'occuper des deux jeunes frères et de Maggie, la maîtresse de poste. Celle-ci se maria en 1901 à l'âge de trente ans avec un fermier, Léopold David. Ce furent les seuls descendants Trent à vivre à Drummondville. Norris mourut en 1910 et Robin, après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur à l'Université McGill, mourut comme soldat en France en 1918. (p.147). Aucun d'eux, ne s'était marié. Fred, lui aussi resta célibataire et mourut à 82 ans en 1963 au manoir.

LA RECONNAISSANCE DU MILIEU.

Il faut revenir à l'ouvrage de Claude Verrier de la Société historique de Drummond, paru en 1978, pour mieux connaître ce qu'il advint de la maison Trent et de son domaine. La conclusion de J.I. Little rédigée dans l'esprit d'un historien social m'a paru de peu d'intérêt.

En guise de conclusion, je préfère demander : mais qu'est-il advenu de la maison Trent? Claude Verrier nous apprend que le 6 juin 1963, le notaire Laurent Jutras, est l'exécuteur testamentaire de Frédéric Trent, décédé à 82 ans, le 3 janvier 1963. Le notaire établit que le dernier occupant de la maison Trent n'a pas d'impôt à payer à la suite de revenus insuffisants. La propriété *« Holly Cap Hall* » et son manoir change de main. C'est le gouvernement du Québec qui en prend possession via le ministère des Transports (autoroute transcanadienne). La transaction chez le notaire établit la valeur des lots à 23, 367,00 $ et la vente au ministère de la Voirie (transports) à 33,000 $. Le manoir est évalué à 117, 147,00 $ pour un actif total de 152, 314, 00 $. Quand au passif, il est établi à 13, 337, 98 $.

C'est le 16 décembre 1964, qu'un arrêté en Conseil déclara la maison Trent monument et lieu historique par le ministère des Affaires culturelles. C'est le ministère des Transports qui s'est chargé d'y aménager un parc et un camping à proximité de l'autoroute 20 et de la rivière Saint-François.

Quand au manoir Trent, la maison de pierre est toujours là bien à la vue de l'autoroute au moment d'emprunter le pont au-dessus de la rivière Saint-François. Le nom attribué soit celui de parc des Voltigeurs, rappelle le fondateur de la ville de Drummondville, Frederick George Heriot, commandant du corps des Voltigeurs canadiens à partir de 1814 et en remplacement de Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry.

À l'été 2023, j'ai eu l'occasion de m'arrêter pour la première fois au parc des Voltigeurs et de voir de plus près le

manoir Kent. Des panneaux d'interprétation de la Société Historique de Drummond rappellent l'histoire de la famille Trent. Je n'ai pu visiter l'intérieur du manoir, mais je peux dire que maintenant je connais mieux l'histoire de ses premiers habitants et de sa descendance. Récemment, la ville de Drummondville a dépensé 60 000 $ à la maintenance du manoir Trent.

La vie rurale de mes propres ancêtres Paquin et Ebacher, jusqu'à l'installation de mes deux grands parents à Trois-Rivières au début du XXe siècle, ressemble sans doute à la vie rurale rude et exigeante comme l'a vécue la famille Trent et Caya de la colonie de la rivière Saint-François. C'est tout ce que je sais, mais ça je le sais.

Illustration 3: M. Frédérick Trent devant le manoir. Dernier habitant de ce lieu.

CODE D'ÉTHIQUE

La SGGTR étant membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), nos membres ont l'obligation de respecter son code d'éthique. C'est d'ailleurs ce à quoi nous nous engageons avec notre signature, lorsque nous devenons membres de la SGGTR. Pour vous permettre d'en prendre de nouveau connaissance, nous le reproduisons ci-après dans sa dernière version.

CODE D'ÉTHIQUE DU GÉNÉALOGISTE (FQSG)

Attendu que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (ci-après « la Fédération » est un organisme de regroupement et de représentation visant la promotion et l'épanouissement de la généalogie ainsi que la coordination entre les sociétés qui en sont membres , dont la SGGTR;

Attendu que le Conseil d'administration de la Fédération (ci-après « le Conseil ») gère les affaires de la Fédération en conformité avec les pouvoirs qui lui sont dévolus par la Loi et son Règlement général et notamment adopte tous règlements, politiques ou procédures afin d'en assurer une saine gestion;

En conséquence, le Conseil établit par les présentes le Code d'éthique du généalogiste ainsi que les règles qui le régissent.

(Suite du code à la, page suivante)

CODE D'ÉTIQUE FQSG (SUITE)

ARTICLE 1. L'ENTRAIDE MUTUELLE

1.1 Le généalogiste collabore avec ses pairs, avec la société de généalogie dont il est membre, et avec les autres organismes œuvrant en généalogie ou dans des domaines connexes;

1.2 Le généalogiste dépose un exemplaire de tout travail de généalogie qu'il publie auprès de la société dont il est membre;

1.3 En cas de désaccord avec les affirmations ou la publication de données d'un collègue, le généalogiste respecte les règles de la courtoisie dans ses communications, tant privées que publiques.

ARTICLE 2. LA PROBITÉ INTELLECTUELLE

2.1 Le généalogiste respecte les lois et règlements relatifs aux droits d'auteur et à la propriété intellectuelle quant aux travaux publiés ou autrement produits par autrui en ne s'appropriant pas leur contenu sans l'autorisation de leur auteur. Le généalogiste indique les sources d'information consultées en prenant soin de bien identifier les extraits émanant d'un autre auteur que lui-même;

2.2 Le généalogiste s'assure de ne pas véhiculer d'informations généalogiques erronées en vérifiant les renseignements recueillis aux sources archivistiques avant de les diffuser ou, en cas d'impossibilité, en faisant mention de l'inaccessibilité de la source archivistique ou en précisant pour le moins la référence au document d'où il les a tirées;

2.3 Le généalogiste mentionne, le cas échéant, la collaboration reçue de collègues ou de groupes de travail;

2.4 Le généalogiste respecte les engagements pris lors de la communication d'informations obtenues dans le cadre de ses recherches.

ARTICLE 3. LE RESPECT DES LIEUX DE RECHERCHE ET DES DOCUMENTS

3.1 Le généalogiste respecte les règlements ainsi que les consignes en vigueur dans les différents lieux de recherche qu'il fréquente;

3.2 Le généalogiste effectue ses travaux de recherche dans le respect des autres chercheurs qui l'entourent;

3.3 Le généalogiste traite avec le plus grand soin les outils de travail et les documents mis à sa disposition; il redouble d'attention lorsqu'il s'agit de pièces originales afin d'éviter leur dégradation;

3.4 Le généalogiste n'annote pas des documents de recherche ni n'appose d'inscriptions manuscrites sur ceux-ci, même pour le motif de corriger une information qu'il sait inexacte. Il signale avec courtoisie à leur détenteur les rectifications qu'il estime devoir y être apportées;

3.5 Le généalogiste ne s'approprie pas les outils de recherche ou documents mis à sa disposition.

ARTICLE 4. LE RESPECT DU DROIT À LA VIE PRIVÉE

4.1 Le généalogiste respecte la nature confidentielle de certaines informations recueillies sur la vie privée des citoyens, faisant preuve de discernement dans la communication, la publication et la diffusion de telles informations et obtenant, le cas échéant, l'autorisation des personnes concernées.

ARTICLE 5. PROCÉDURE ET SANCTION

5.1 Toute contravention au présent code peut faire l'objet d'une sanction;

5.2 Une allégation de violation du présent code commise par un membre d'une société membre de la Fédération est faite par écrit et transmise au président de ladite société ; celle alléguée avoir été commise par un généalogiste accrédité par le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie (BQACG) est acheminée au président de la Fédération ; l'identité du plaignant demeure confidentielle;

5.3 Dans le cas où la plainte vise le président d'une société membre, la plainte est transmise au président de la Fédération qui s'adjoint un officier ou autre administrateur de la Fédération ou de la société membre, à sa discrétion. Dans le cas où la plainte vise le président de la Fédération, elle est transmise au vice-président de la Fédération qui s'adjoint un officier ou autre administrateur de la Fédération. Dans tous les cas, la procédure décrite ci-dessous s'applique au traitement de la plainte;

5.4 Dans les quinze jours de la réception de la plainte, le président en détermine la recevabilité. S'il juge la plainte recevable, il s'adjoint un autre membre du conseil d'administration de sa société pour l'assister lors d'une rencontre au cours de laquelle le membre faisant l'objet de la plainte («l'intimé») aura l'occasion d'être entendu. Si la plainte vise un généalogiste accrédité par le BQACG, le président de la Fédération et le président de la société membre entendent l'affaire. Le comité est maître de la procédure et peut recevoir toute preuve qu'il estime pertinente;

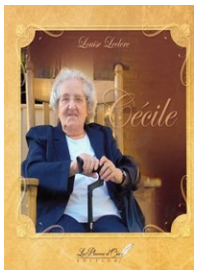
5.5 Au terme de la rencontre le comité détermine s'il y a eu violation du présent code et des mesures qui lui paraissent appropriées afin de corriger ladite violation ainsi que toute autre sanction lui apparaissant adéquate et opportune dans les circonstances;

5.6 La décision du comité est transmise par écrit par le président à l'intimé ainsi qu'au plaignant et elle est sans appel.

CHRONIQUE

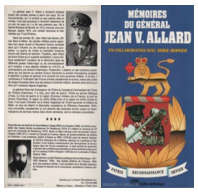
Suggestions de lecture

par Martine Gingras (2871)



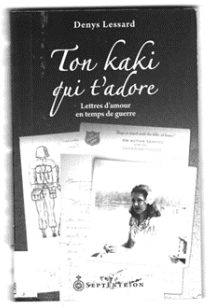
Cécile, Louise Leclerc, Édition La plume d'oie, 2012.

Un récit-témoignage de la nièce de M. Wellie Poisson, directeur de la vieille prison de Trois-Rivières, ayant habité le 3e étage dans les années 1922-1937.



Mémoires du général Jean V Allard, Serge Bernier, Éditions de Mortagne, 1985.

Il y a peu d'autobiographies ou de mémoires de militaire québécois durant la seconde guerre mondiale, celle du général Allard est une exception. À lire en cette année du 80e anniversaire du débarquement de Normandie.

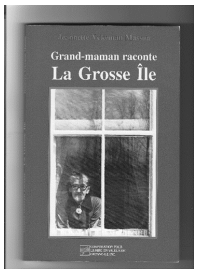


Ton Kaki qui t'adore - Lettres d'amour en temps de guerre. Denys Lessard, 2008. Édition Septentrion.

Cette correspondance témoigne de la ferveur de cet amour, des difficultés soulevées par l'absence et l'éloignement dus à la guerre, mais animés par l'espoir, la foi et le désir.

Femmes dans la guerre - Témoignages 1939-1945, Hélène Gestern, Paris, 2022

Questionner cette mémoire de la deuxième guerre mondiale à travers les témoignages de femmes « ordinaires, c'est en faire émerger des visages plus intimes et toucher du doigt une vie quotidienne qui, en dépit des événements, de l'absence des pères et des maris, doit continuer.
Ce livre présente une sélection de témoignages inédits, déposés dans le fonds d'archives de l'Association pour l'autobiographie (APA), parfois écrits sur le vif, parfois reconstitués à partir de lettres et de journaux.



Grand-maman raconte la Grosse Île, Jeannette Vekeman Masson,1993.

Combien de mystères renferme cette Île où sont ensevelis des milliers d'Irlandais, et qui depuis 1832 était une station de quarantaine où tout immigrant venant de l'Europe devait s'y arrêter?
Madame Jeannette Vekeman Masson y a vécu au début du XXe siècle, soit à partir de 1906.
La station de la quarantaine ferme en 1937, mais deux gardiens restent sur l'Île, messieurs Pierre Masson et N. Lachance.

CHRONIQUE

LE COIN DES TROUVAILLES

par Martine Gingras (2871)

- Le site *archivespassememoire.org* : est dédié à la préservation de la mémoire collective, c'est-à-dire qu'il est constitué de fonds d'archives personnels des habitants du Québec, que ce soit de la correspondance, un récit ou encore de la généalogie. Vous pouvez aussi faire don de vos propres archives. À consulter sans tarder.
- Archiv-histo.com une collaboration avec Parchemin. Sous l'onglet publications, vous trouverez : tableaux de notaire, albums-anniversaire, monographies, bases de données des pionniers/pionnières du Québec, outils de recherche et Îles d'Orléans.
- À explorer : *nouvelle-france.org/fra/pages/archives-nouvellefrance.aspx*. Pour vous montrer la richesse du contenu, voici un exemple de base de données. Les documents sont accessibles en ligne.

Accueil : Archives de la Nouvelle-France
Liste méthodique
Numéro d'item, base de données : 33933
Titre : Minutes des notaires René Rivière, Pierre Soullard et François Soullard
Date :1666-1741
Langue des unités documentaires : français
Présentation du contenu :

Ce fonds est constitué des minutes de René Rivière et de Pierre et François Soullard, notaires à La Rochelle. L'étroite relation entre les colonisateurs de la Nouvelle-France et les marchands, négociants et armateurs de l'Aunis et de la Saintonge a donné lieu à la rédaction de très nombreux actes notariés à la typologie variée : contrat d'affrètement, charte-partie, engagement, association commerciale, obligation à la grosse aventure, procuration, vente de marchandises, de poissons, de fourrures, d'huiles, etc., procès-verbaux, mariages, testaments…Témoignages authentiques des préoccupations – parfois inquiètes – des intéressés, les actes notariés sont dressés à la demande d'individus de toutes origines, de toutes conditions. Du simple engagé à l'administrateur et officier en passant par le pêcheur et chasseur, l'artisan, le marin, l'épouse, la veuve femme d'affaires, la servante, le jardinier ou le prisonnier échangé, tous ont leur nom figurant sur ces documents, qu'ils sachent signer ou non. Aussi les minutes des notaires représentent-elles un intérêt incontestable pour l'histoire de la Nouvelle-France.

* *www.bnf.fr/fr/la-france-aux-ameriques*. Voici une capture de l'écran. Chacune des institutions énumérées ont un lien pour y accéder. De belles découvertes.

À L'ORIGINE DE LA FRANCE AUX AMÉRIQUES

Les partenaires : La bibliothèque numérique *La France aux Amériques* est une aventure collective. Aux côtés des deux partenaires historiques, la Bibliothèque du Congrès (The Library of Congress (LOC)) et la BnF, on retrouve de nombreuses institutions culturelles et universitaires :

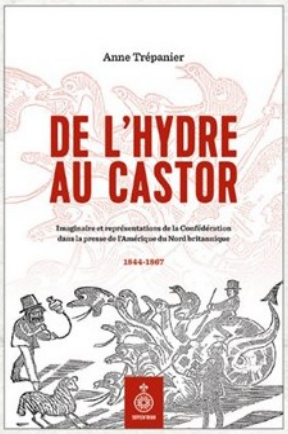
Archives nationales d'Outre-mer (ANOM)
Bibliothèque et Archives Canada/Library and Archives Canada (BAC/LAC)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)
Bibliothèque municipale de Versailles
Bibliothèque municipale de Bordeaux
Bibliothèque Sainte-Geneviève
British Library
Columbia University Library
Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian biography (DBC/DCB)
Harvard Library
Historic New Orleans Collection (HNOC)
Howard Tilton Memorial Library, Tulane University
John Carter Brown Library (JCB)
National Archives and Records Administration (NARA)
New-York Public Library (NYPL)
Princeton University Library

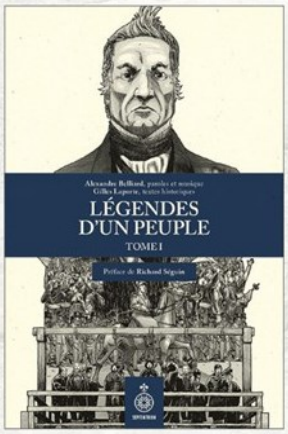
SGGTR
100, rue de la Mairie
Trois-Rivières, Qc
G8W 1S1

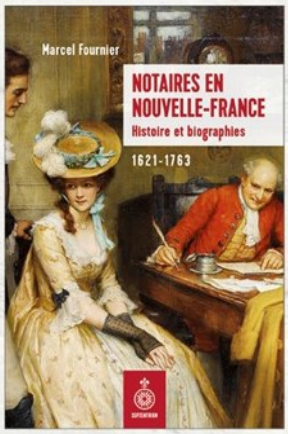
CULTURE
CULTURE TROIS-RIVIÈRES

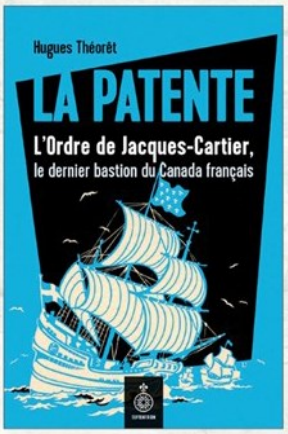
CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40050151

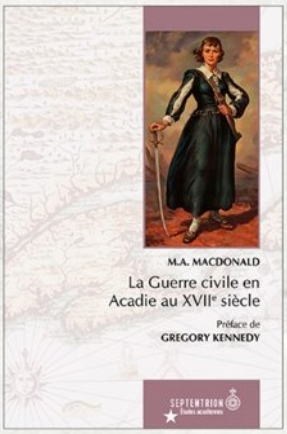
TOUJOURS LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE AU QUÉBEC











SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca